le

BUT et la MANIÈRE

du retour de

-

NOTRE SEIGNEUR

LE
BUT ET LA MANIÈRE
DU
RETOUR DE NOTRE
SEIGNEUR

By C. T. RUSSELL
PITTSBURG, PA.

"*Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste*" — Luc 21 : 34.

ROCHESTER, N. Y.
OFFICE OF HERALD OF THE MORNING
1877

(BROCHURE ÉCRITE PAR C. T. RUSSELL EN 1877)

LE RETOUR DE NOTRE SEIGNEUR

CHAPITRE I

LE BUT DE LA SECONDE VENUE

Que notre Seigneur voulait que nous, Ses disciples, comprenions que, dans un *certain but*, d'une certaine manière et à une certaine époque, Il reviendrait ; cela est, nous le présumons, admis et cru par tous ceux qui sont familiarisés avec les Écritures. Cependant, l'objet ou le but de cette venue est perçu de points de vue très différents et vu avec des colorations aussi diverses que le sont des verres de lunettes. Chaque observateur est pourtant honnêtement et sincèrement désireux de connaître le sujet correctement. Nous ne chercherons pas, dans ces quelques pages, à exprimer tout ce qui peut être dit sur ce sujet, mais nous souhaitons simplement tracer une esquisse de ce que doivent être, selon notre compréhension, les événements et leur ordre — en donnant, pour autant que la place nous le permettra, les preuves bibliques à l'appui. En faisant cela, nous allons nous efforcer d'exercer la courtoisie chrétienne lorsque nous ferons référence aux idées des frères qui ne sont pas de notre avis.

L'auteur croit que, pour comprendre ce sujet, il est nécessaire d'avoir une conception claire du Plan de Dieu conçu pour la délivrance de l'humanité. Si nous parvenons à ce but, nous aurons certainement des informations précieuses pour l'étude de notre sujet ; car, dans ce Plan, non seulement la première venue, mais aussi la seconde occupent une place importante. Ici une question fondamentale se pose :

DIEU A-T-IL UN PLAN ?

Ou a-t-Il façonné le monde dans un moment de loisir ? Nous a-t-Il amenés à l'existence, nous, Ses créatures, dans le seul but d'exercer Sa puissance créatrice, sans se soucier du résultat qu'aurait pour nous cette existence ? Beaucoup de ceux qui aiment l'Éternel de tout leur cœur parlent de Lui et de Son œuvre comme si tel était le cas. Ils pensent que la chute d'Adam, par laquelle "le péché entra dans le monde, et la mort par le péché [comme résultat du péché]" (Rom. 5 : 12), est une circonstance tout à fait inattendue, non prévue par le Créateur.

De telles personnes considèrent naturellement que le salut opéré par l'entremise de notre Seigneur Jésus-Christ est le résultat d'une réflexion après coup. Ayant été contrecarré par l'une de Ses créatures, le Diable, Dieu chercherait maintenant à réparer le mal en fournissant un moyen par lequel quelques créatures pourraient être sauvées. Ces personnes considèrent la lutte actuelle, tout comme la lutte antérieure, entre le bien et le mal, comme une course entre Dieu et le Diable, dans laquelle ce dernier a eu, jusqu'ici, le plus de succès. Cependant, elles espèrent et croient qu'avant l'accomplissement de toutes choses le nombre des personnes qui seront sauvées sera supérieur à celui des personnes qui seront perdues : et qu'ainsi, Dieu, même sans aucun plan, en sort vainqueur.

Amis chrétiens, Celui qui réprimanderait un homme pour avoir construit une tour sans en calculer le prix au préalable, bâtirait-Il un monde et le peuplerait-Il sans en compter le prix ? Non, en vérité. Dieu a et a toujours eu un Plan — un dessein ; et tous Ses desseins s'accompliront. Il "opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté".

Non seulement cela est vrai, mais Il nous a révélé Son Plan dans "les Écritures, qui peuvent nous rendre sages" et Il nous a donné Son saint Esprit pour éclairer notre compréhension, "afin que *nous connaissions* les choses que Dieu nous a données par sa grâce" (1 Cor. 2 : 12). Ni le monde, ni les chrétiens animés d'un *esprit charnel* ne peuvent discerner ces choses (v. 14). Elles sont révélées par l'Esprit en réponse à une recherche assidue. "Si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent... alors tu trouveras la connaissance de Dieu" (Prov. 2 : 3-5). Quand lui, l'Esprit de la Vérité sera venu, il vous conduira dans toute la Vérité.

L'Esprit agit de la sorte, comme nous l'avons vu, au moyen de la Parole — la lampe. Mais la Parole de Dieu, la Bible, n'est pas une révélation simplement prévue pour une décennie, ni pour un siècle, mais elle est destinée à Son peuple, dans ses diverses conditions, en tout temps et dans tous les âges. Elle nous révèle continuellement quelque nouvelle et fraîche beauté dont nous n'avions même pas rêvé quelque temps auparavant. C'est à cause de cette révélation continuelle de la Vérité, à mesure qu'elle devient "la nourriture au temps convenable" pour la maison de la foi, que ce même mot [Parole. — Trad.] est comparé, dans une autre figure, à "une lampe à nos pieds" (Psaume 119 : 105) ; car "le sentier des justes est comme la lumière resplendissante dont l'éclat va croissant jusqu'au plein jour" (Prov. 4 : 18). La lumière de ce sentier brillait quelque peu aux jours d'Énoch et elle s'est accrue depuis lors. Cela ne veut pas dire que la lumière d'hier est devenue ténèbres aujourd'hui ; mais, aujourd'hui, il y a plus de lumière grâce à laquelle nous pouvons d'autant mieux apprécier celle d'hier.

Avons-nous, en tant qu'Église, toute la lumière maintenant ? Certainement pas ; nous ne l'aurons pas avant que le jour soit dans sa perfection. Tout en nous rappelant, donc, que :

"Dieu accomplit Ses merveilles
D'une façon mystérieuse",

nous devrions être prêts et veiller pour percevoir la toute première lueur de la suite de Sa Révélation de Lui-même et de Son Plan, nous rappelant aussi que :

"Ses plans mûrissent rapidement,
Se développant d'heure en heure".

Nous allons maintenant voir ce que nous pouvons trouver dans la Parole de Dieu comme traits révélés de Son Plan, pour juger de l'objet du retour de notre Seigneur.

Que le Plan soit si bien dévoilé que nous puissions le comprendre pleinement et voir le rapport qui doit exister entre la conduite passée et présente de Dieu et Son Plan, ou qu'il ne le soit pas, nous posons dès lors comme principe que : Premièrement, Dieu a un dessein ou Plan. Deuxièmement, ce Plan est basé et établi sur l'amour, car "Dieu est amour" (1 Jean 4 : 8).

Nous ne mettons pas de côté la justice divine, etc., mais, quel que soit ce Plan, il doit être compatible avec le caractère de Dieu — l'Amour — "car Il ne peut pas Se renier Lui-même".

L'Église chrétienne est à peu près également divisée sur la question qui oppose l'Élection à la Grâce libre ou le Calvinisme à l'Arminianisme ; un petit nombre, par comparaison, croit en l'Universalisme ou au salut final et éternel de toute l'humanité. Sans aucun doute, tous ceux qui sont versés dans les Écritures savent que chacune de ces positions est étayée par de nombreux textes : et pourtant, peuvent-elles toutes être vraies ? N'existe-t-il pas quelque maillon de liaison pour harmoniser et réconcilier ces positions ? C'est certainement le cas, car la Parole de Dieu n'est pas oui et non. Examinons séparément les deux premières, celles du Calvinisme et de l'Arminianisme ; quant à la dernière position, celle de l'Universalisme, elle est si catégoriquement contredite par de nombreux textes que nous la laisserons de côté jusqu'à un certain point. Ce que nous avons à dire des autres ne doit pas être considéré comme une flèche lancée contre une quelconque "branche de la vraie vigne", mais comme étant exprimé avec force pour attirer spécialement l'attention sur les caractéristiques plus disgracieuses de ces doctrines dont les plus fervents défenseurs admettront qu'elles sont des points faibles.

De fait, le Calvinisme dit : Dieu est sagesse ; Il connaissait la fin dès le commencement ; Son Plan était de sauver un petit nombre de gens, *non à cause*

d'un mérite qu'Il leur aurait reconnu, mais parce qu'Il les a élus, en vertu de Son choix souverain, à la vie éternelle, et qu'Il a destiné tous les autres à la mort éternelle. Il pouvait avec autant de facilité sauver tous les hommes, mais Il ne le veut pas : Il est capable mais ne veut pas en sauver plus que quelques-uns.

L'Arminianisme dit pratiquement : Dieu aime toutes Ses créatures ; Sa miséricorde s'étend à toutes Ses œuvres. Il fait tout Son possible pour sauver tous les hommes, mais Il n'en est pas capable ; un petit nombre seulement sera sauvé, le "petit troupeau". Le péché L'a dépassé, est entré dans le monde dès le commencement, et a pris une telle ampleur qu'il ne pourra être vaincu qu'avec l'aide des enfants de Dieu au cours des âges.

Comme nous l'avons évoqué auparavant, ces positions, quoique apparemment situées aux antipodes, ont certaines bases scripturales, et nous croyons qu'en les disposant convenablement, elles s'harmoniseront entre elles.

Nous regarderons maintenant dans la Bible. Nous considérerons d'abord une image sombre, puis une plus lumineuse. Nous voyons que, même si peu de lumière fut donnée en ce qui concerne la délivrance de l'homme et le bonheur futur, au cours du premier exposé du Plan, même ce peu ne fut pas donné au monde au sens large — aux masses — mais à quelques patriarches parmi lesquels étaient Énoch, Noé, Abraham, Isaac et Jacob. Ceux-là furent choisis — élus — non uniquement du milieu du monde, mais d'entre les autres membres de leurs familles, comme il est écrit : "J'ai aimé Jacob, et j'ai haï (aimé moins) Ésaü". De tous les enfants d'Abraham, seul Isaac fut le fils de la promesse. Au sujet d'Abraham il est écrit : "Je t'ai choisi, toi seul, de la maison de ton père".

À la mort de Jacob, le principe d'élection change, mais le fait demeure. Tous les enfants de Jacob sont dès lors reconnus comme représentants de Dieu — Son église ou peuple. Sur son lit de mort, le vieux patriarche bénit chacun de ses fils et donne à Juda le sceptre — symbole de la nationalité disant : "Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo". Cela s'accomplit à la lettre. Cette tribu représenta la nation jusqu'à la venue de Christ. À cette seule nation Dieu donna la Loi, dans laquelle l'Évangile était figuré d'avance. Cette lumière vague, la Loi, ne fut pas donnée à une autre nation ou à un autre peuple ; elle était exclusivement destinée à Israël, comme nous lisons : "Je vous ai connus, vous seuls, de toutes les familles de la terre". Nous nommerons cette période l'Âge de la Loi ou Âge judaïque.

À la mort de Christ, un autre changement se produit. La Loi cesse. Christ mit fin à la Loi en la "clouant à la croix" et introduisit un nouveau régime ou dispensation — l'Évangile de la grâce, sous la loi de l'Esprit, qui n'est pas limité à une nation, comme le fut la Loi, mais qui est ouvert à tous et doit être

"prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage"; avant que cet Âge ne prenne fin (Matth. 24 : 14). Quoique nous dussions présenter cet Évangile à tous les peuples sans faire de différence, Dieu en a guidé et dirigé le cours. Sous Sa direction, nous, qui sommes d'Europe ou d'Amérique, avons été plus favorisés que les habitants des autres parties de la terre. Pourquoi la lumière de la Vérité et du salut qui apparut en Palestine avec notre Seigneur et Ses Apôtres progressa-t-elle vers le nord et l'occident, traversant l'Europe et l'Amérique, plutôt que vers le sud et l'orient au travers de l'Afrique et de l'Asie ? Est-ce arrivé ainsi par hasard ? Oh ! Non ! Notre Père est au gouvernail et Il guide Sa Vérité.

Il est vrai que maintenant la Bible est publiée dans la langue de chaque nation. L'Évangile est *maintenant* "prêché ...à toutes les nations" (non individuellement), mais nous pouvons dire que cela s'est fait dans le siècle présent [écrit en 1877 — Trad.]. Cependant, aujourd'hui les quatre cinquièmes des habitants de la terre ne savent pas que Jésus mourut pour eux. Il y a une signification à la façon dont Dieu est en train d'élire ou de choisir. Il choisit d'envoyer l'Évangile à vous, à moi et à nos pères, et de ne pas l'envoyer au loin aux Hottentots et à leurs pères. Quelqu'un peut dire que Dieu travaille en Se servant d'instruments. Il a voulu que Son peuple se mette au travail, et par les dons d'argent et de talents dont Il nous a comblés si généreusement nous pouvons, au moyen de mission qu'Il désire bénir, avoir le privilège d'être Ses coouvriers.

À une grande partie de cela nous pouvons de tout cœur donner notre assentiment. Nous croyons que Dieu travaille par nous et qu'Il est satisfait du zèle que nous déployons à Son service. Mais nous ne pouvons pas supposer un seul instant que le *bien-être éternel* des quatre cinquièmes de la famille humaine doive dépendre entièrement du zèle et de la générosité de l'autre cinquième. Non ! Non ! Le Dieu d'amour ne fait pas des expériences aux dépens du bonheur éternel de la grande masse de Ses créatures.

Nous voyons donc que, dans un certain sens, Dieu était en train d'élire l'Église jusqu'à présent. Pourquoi ? Il doit avoir un but ou un dessein en agissant de la sorte. Il a un Plan qui est de loin plus grand et plus sublime que tout ce que l'homme, dans son cœur, ait jamais pu concevoir. Que disent les Écritures ?

Dans la promesse de Dieu faite à Abraham : "En toi et en ta postérité toutes les familles de la terre seront bénies", se trouve annoncé en une seule phrase le Plan ou dessein de Dieu. Paul, dans un commentaire inspiré de cette promesse, fit ce commentaire : "Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ" (Galates 3 : 16). Est-ce que l'Écriture fait allusion à Jésus-Christ individuellement, lorsqu'elle parle d'une *seule postérité* ? Non !

L'Apôtre continue et dit (verset 29) : "Si vous (l'Église) êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la *promesse*" (faite à l'origine à Abraham). Nous apprenons que Dieu nous avait inclus dans Son Plan quand Il parla à Abraham. Cette postérité est non seulement Jésus-Christ, qui en est la Tête, mais aussi ceux qui sont à Christ — le Petit Troupeau — comme membres de Son corps ; et cette *unique postérité* ne sera pas complète tant que le dernier membre de ce corps ne sera pas rendu parfait. Cette pensée, selon laquelle Christ "est la Tête du corps, de l'Église", est confirmée à travers les épîtres (Col. 1 : 18 ; Éphés. 1 : 23 ; 4 : 12 ; 5 : 25-32 ; 1 Cor. 12 : 12, 27 ; Rom. 12 : 5, etc.). L'image va encore plus loin. On dit de nous, les disciples du Seigneur, que nous achevons ce qui manque aux souffrances de Christ (Col. 1 : 24 ; 2 Cor. 1 : 5 ; 2 Tim. 2 : 10). Et nous avons la promesse que "si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui".

Selon la promesse, dont nous sommes héritiers, lorsque cette postérité sera complète toutes les nations seront bénies en elle. La promesse faite auparavant en Éden, d'après laquelle la postérité de la femme écraserait la tête du serpent, anéantirait le mal et le péché, est une autre promesse dont nous sommes héritiers avec Christ. Mais Jésus n'a-t-Il pas accompli cela — écraser Satan — quand Il mourut ? Non ; la mort de Christ et la persécution de l'Église qui suivit correspondent à la "blessure au talon". Paul dit : "Le Dieu de paix écrasera *bientôt* Satan sous vos pieds", sous les pieds de Christ, *Tête et Corps* (Rom. 16 : 20). La même pensée est exprimée dans la figure de

L'ÉPOUSE ET L'ÉPOUX.

L'Église est représentée comme une vierge chaste, *fiancée à* Christ (2 Cor. 11 : 2). En tant que telle, nous sommes maintenant promis en mariage et nous avons reçu le sceau de ces fiançailles — les prémices de l'Esprit. N'étant pas encore mariés, n'étant pas encore l'Épouse, nous attendons et soupirons après cette union avec l'Époux. Quand Celui-ci s'en alla, Il dit : "Je reviendrai et je vous prendrai avec moi". C'est ce qui est montré dans la parabole des "dix vierges". Quand "l'Époux vint, celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces" (Matth. 25 : 10). Sur-le-champ nous prendrons possession des "choses que Dieu a en réserve pour ceux qui l'aiment".

Tout le monde sera d'accord avec nous, nous le présumons, lorsque nous disons que quelque grande que soit la joie que nous éprouvons avant la résurrection, nous continuons certainement à attendre qu'elle devienne complète. L'Église dans son ensemble, ou Corps, est complète avant que ne soient données les récompenses finales. Ainsi, évoquant les Anciens Dignes, l'Apôtre

dit : "Tous ceux-là n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection" (Héb. 11 : 39, 40). Parlant de lui-même, lorsqu'il était sur le point de mourir, il dit : "J'ai combattu le bon combat ... désormais la couronne de justice m'est réservée, le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son apparition" (2 Tim. 4 : 7, 8). Il est vrai qu'actuellement nous jouissons de beaucoup de bénédictions en Christ. Nous avons maintenant la paix que le monde ne peut ni nous donner ni nous enlever. Mais tout cela n'est qu'un avant-goût ; le poids de gloire est à venir. Dans un certain sens nous prenons maintenant nos fonctions, comme Rois et Prêtres, triomphant de notre moi et des convoitises de la chair, et "offrant des sacrifices spirituels* [agréables] à Dieu" ; mais c'est uniquement dans le même sens que lorsque l'on dit de nous que nous sommes ressuscités avec Christ et que nous sommes assis avec Lui dans les lieux célestes (1 Pi. 2 : 5* ; Éph. 2 : 6). Par la foi en Ses promesses, nous goûtons d'avance à la gloire et au repos qui demeurent, et quoique assaillis par des épreuves et les difficultés de la vie, nous avons une paix que le monde ne connaît pas.

Quand le Seigneur promit que "Celui vaincra sera assis avec lui sur son trône" et que "Celui qui vaincra recevra le pouvoir sur les nations", voulait-Il vraiment dire cela ? Est-Il assis "sur son trône de gloire" ? Prendra-t-Il Sa grande puissance et régnera-t-Il sur les nations ? Certainement, car Sa Parole est infaillible ; le règne sur les nations sera aussi réel pour nous — l'Église — que pour Lui. Dieu a donné Christ "pour chef suprême [Tête] à l'Église" ; et "Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ?" (Rom. 8 : 32). Oui, véritablement, frères, nous n'avons pas compris notre "*vocation céleste* de Dieu en Jésus-Christ". Nous sommes appelés pour être fils de Dieu, et non seulement pour cela, mais aussi pour être cohéritiers de Jésus-Christ notre Seigneur. C'était cette petite compagnie, par laquelle Il va bientôt écraser Satan et "bénir toutes les familles de la terre", que Dieu a vu précédemment en Éden. C'est à cette compagnie que Pierre se réfère (Actes 15 : 14), en disant : "Dieu a jeté les regards sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui portât son nom". Nous sommes les vierges qui doivent bientôt recevoir le nom de notre Seigneur, "un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit".

C'était pour ceux-là que Jésus priait, disant : (Jean 17) "Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés" et "ce n'est pas pour eux

* Le MS du Sinaï omet le mot "spirituels" après "sacrifiés" — Trad.

seulement que je prie, mais encore pour ceux qui *croiront* en moi par leur parole", "afin qu'*eux aussi soient un en nous*". Le Seigneur ne S'attendait pas à cette qualité d'être un, à cette unité pour le temps présent. Il dit qu'Il vint apporter la division. En conséquence, Il ne fut ni déçu ni contrecarré dans Ses plans. Dans la parabole du blé et de l'ivraie, Il nous dit que l'ennemi sèmerait de l'ivraie parmi le blé et que ceux-ci se ressembleraient tellement qu'il serait impossible de les séparer. "Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la *moisson*, ... la moisson, c'est la fin du monde [*aion — âge*]". *Alors* Il dira aux anges de les séparer.

Pourtant, puisque Jésus a dit : "Le Père m'exauce toujours", nous pouvons savoir qu'à un certain moment tous Ses disciples seront un en Lui. Quand ? À la résurrection, quand nous serons unis à notre Chef [Tête], devenant "l'unique postérité", lors du mariage, quand nous serons *unis* à l'Époux et que les deux deviendront UN. Bien que cette prière fût dite principalement pour l'Église, Jésus aima néanmoins le monde entier. Oui, Il est mort pour le monde et celui-ci a une place dans cette prière. Mais remarquons où. Il prie d'abord pour les membres de l'Église, afin qu'ils soient faits un en Lui, ensuite, le but de cette union est "Que le monde croie". Mais le monde deviendra croyant et la prière en sa faveur s'accomplira après le mariage de la Vierge chaste. Quant à ce mariage, "Nous aussi qui avons les prémices de l'Esprit, ...nous soupirons en nous-mêmes en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps" (Rom. 8 : 23), ce corps unique donc chacun de nous est membre.

Quand notre rédemption (celle de l'Église de l'Évangile) sera effective, est-ce que le Plan de Dieu sera achevé ? Non. Il sera seulement commencé. Ce Plan est plus grand et plus sublime. Non seulement nous soupirons en vue de son accomplissement, mais nous avons vu dans la prière de notre Seigneur que le monde y a un droit ; aussi Paul affirme-t-il absolument que "la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement" (Rom. 8 : 22). Qu'attend-elle ? Certainement pas ce à quoi *nous* nous attendons. Elle ne s'attend pas à faire partie du Corps. Non : "La création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu" (Rom. 8 : 19), non pas du Fils de Dieu, mais des fils. "Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu" (1 Jean 3 : 2).

Quel intérêt le monde a-t-il à ce que nous soyons manifestés ou révélés ? Simplement ceci — en attendant que nous soyons manifestés, nous sommes "la lumière du monde" et le monde est béni par cette lumière que nous devons laisser briller "devant les hommes afin qu'ils rendent gloire à notre Père qui est dans les cieux" (Matth. 5 : 16), mais combien plus le monde sera béni quand nous resplendirons "comme le soleil dans le Royaume" — quand nous serons séparés du monde aussi bien que de l'ivraie au cours de la moisson (Matth. 13 :

43). Si nous sommes maintenant une bénédiction pour le monde, comme porteurs de lumière, si pauvre et si faible que soit souvent cette lumière que nous portons, devons-nous être surpris que l'espérance du monde soit ce resplendissement de l'Église ? Paul nous dit pourquoi les hommes soupirent et attendent notre manifestation. "Car la création ... *aussi* sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu" (Rom. 8 : 21). Cela veut dire que lorsque l'Église aura été délivrée de la condition présente — assujettie à la mort — de servitude de la corruption, une occasion qui ira dans le même sens sera offerte au monde, "afin que le monde croie" ; et tous ceux qui le feront "auront part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu". Ils seront fils, mais non *cohéritiers*. Ce sera la seule différence qui existera entre eux et nous, l'Église de l'Évangile.

Dieu aime toutes Ses créatures non pas parce que nous L'aimons, mais par pure bonté. "Dieu a tant aimé le monde", alors que nous étions encore pécheurs. Mais Il est un Dieu d'ordre. Il a un Plan et Il l'exécute. Durant les six mille ans passés, Il a préparé les instruments au moyen desquels le monde sera béni. À nous, mortels, le temps semble long, mais il n'en est pas de même pour Lui qui existe d'éternité en éternité.

Les membres de ce "petit troupeau" qui reçoit le Royaume ne sont que les "prémices pour Dieu", les "*prémices* de ses créatures" (Jacques 1 : 18 ; Apoc. 14 : 4). S'il y a des *premiers-fruits*, il doit y en avoir nécessairement beaucoup d'autres à cueillir, sinon ce langage serait dépourvu de sens. En Éphésiens 2 : 7, il est déclaré que Dieu, en nous sauvant, désire "montrer, dans les siècles à venir, l'immense richesse de sa grâce".

Considérons l'Église, — les prémices. Précédemment nous l'avons vue en tant que Vierge chaste se rendant au mariage quand l'Époux vint. Ensuite, nous entendons la grande voix d'une multitude, disant (Apoc. 19 : 7) : "Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons gloire à Dieu ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée". Nous avons entendu parler du mariage. Écoutons ce que dit l'ange à Jean en Apoc. 21 : 9, 10 : "Viens, je *te montrerai l'épouse*, la femme de l'Agneau". Nous voulons la voir ; continuons : "Et il me montra cette grande ville, la sainte Jérusalem qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu". Devons-nous comprendre que cette ville est une représentation symbolique de l'Église ? Oui, elle l'est, comme elle est aussi le symbole du "Temple de Dieu". Mais avec quelles pierres précieuses est-elle construite ? Les pierres sont les mêmes que celles du Temple spirituel, c'est-à-dire les pierres vivantes. Ce sont les mêmes que celles que l'Apôtre qualifie de "pierres précieuses" en 1 Cor. 3 : 12, et que Malachie appelle joyaux (3 : 17).

Quand cette ville "resplendira", les nations marcheront à sa lumière. Actuellement elles sont bénies par la faible lumière de l'Église ; en ce temps-là, elles marcheront à la parfaite lumière qui émanera d'elle (Apoc. 21 : 24). Là coule un fleuve qui sort du Trône — "le fleuve de l'eau de la vie". Ce n'est pas une eau ordinaire. Non. C'est "l'eau de la vie", le genre d'eau que le Seigneur a promis de nous donner et qu'Il donne maintenant à chaque engendré. "Elle deviendra en lui une source". Cette sorte d'eau ne coulera pas dans le lit naturel d'un fleuve, mais elle nous est présentée ici comme étant un fleuve large, profond et puissant. Elle ne sera plus la petite source ; elle ne sera plus réservée à quelques-uns, au "petit troupeau", mais "quiconque voudra", pourra en boire gratuitement. Là, l'Esprit et l'Épouse diront : Viens ; et celui qui entendra dira : Viens. Elle sera gratuite pour tous. Mais remarquez que cela aura lieu quand il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre (Apoc. 21 : 1) — dans la prochaine dispensation. L'Église n'est pas l'Épouse à l'heure actuelle, mais elle est une Vierge chaste. Quand elle sera mariée — unie — elle sera l'Épouse, et c'est alors qu'elle dira "Viens" à quiconque voudra.

Oh ! Ne pouvons-nous pas prier du plus profond de notre cœur : "Viens, Seigneur Jésus ! Viens vite !" ? Ne nous réjouirons-nous pas au son de la voix de l'Époux, puisque nous et toute la création l'attendons, alors qu'Il S'approche de notre demeure ? Nous devons nous réjouir et relever nos têtes, sachant que notre rédemption [délivrance] approche.

C'est une perspective glorieuse pour l'Église et pour le monde. Mais qu'en est-il de ceux qui sont morts sans avoir entendu le nom de Jésus, qui n'ont pas bénéficié des privilèges de la lumière ? Doivent-ils tous subir la perte de la vie et du bonheur éternels sans avoir même une occasion de les saisir ? Doivent-ils tous aller en enfer simplement parce qu'ils ont vécu en un temps où le Plan de Dieu n'était pas suffisamment développé pour les inclure ? Ou bien, irons-nous à l'autre extrême en disant que Dieu sauvera tous ceux qui n'ont jamais connu la lumière ni la Vérité ? Si cela est vrai, nous avons commis une grande erreur en envoyant des missionnaires avec cette lumière vers les païens. Nous savons que lorsque la Vérité leur a été présentée, ils ne l'ont pas tous reçue et ne sont pas tous devenus des chrétiens ; or, si en restant dans l'ignorance ils seront tous sauvés, non seulement nous leur avons fait un tort indiscutable, mais nous avons gaspillé bon nombre de vies précieuses et beaucoup d'argent. En allant plus loin, si Dieu peut accorder la vie éternelle sans une *épreuve*, pourquoi ne nous réserve-t-Il pas un sort aussi bon et ne nous accorde-t-Il pas le salut sans que nous passions par les épreuves présentes ? Ou bien, pourquoi ne nous laisse-t-Il pas gentiment dans les ténèbres pour ainsi nous sauver tous ?

Aucun de ces raisonnements humains ne résiste à l'épreuve. Nous devons

voir ce que le livre du Plan de Dieu, la Bible, a à dire sur ce sujet. Mais jetons d'abord un regard en arrière et voyons quelle proportion de nos semblables sont concernés. Nous avons vu que pendant les 2 100 premières années, seuls quelques patriarches furent choisis. Cela nous conduit au temps où ceux qui formaient la nation d'Israël devinrent les représentants de Dieu, c'est-à-dire à la mort de Jacob, le dernier patriarche. En parlant de tous les autres, l'Apôtre Paul déclare, "La mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse" ou jusqu'à la Loi, qui ne fut donnée qu'à un seul peuple ; du milieu de ce peuple quelques-uns seulement furent sauvés, c'est-à-dire ceux qui pouvaient voir au-delà du type et discerner l'antitype. La valeur de la Loi pour le salut des hommes peut être appréciée dans les enseignements de st Paul. Celui-ci dit : "Que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident" (Gal. 3 : 11). "Car aucun homme ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi" (Rom. 3 : 20). "Si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain" (Gal. 2 : 21). "S'il eût été donné une loi qui pût procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi" (Gal. 3 : 21). "Car la loi n'a rien amené à la perfection" (Héb. 7 : 19). "Pourquoi donc la loi ?... Elle a été ajoutée, à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la *postérité* à qui la promesse avait été faite" (Gal. 3 : 19). Il s'agit de la postérité d'Abraham, mais non de ses descendants charnels, car Paul déclare : "Ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité" (Rom. 9 : 8). Les enfants de la foi, Christ et l'Église (Gal. 3 : 29).

Ainsi nous apprenons que presque tout le "petit Troupeau" est rassemblé au cours de l'Âge de l'Évangile. Aujourd'hui, environ un individu sur cinq sait que Jésus-Christ mourut pour lui. Jusqu'au siècle présent, au cours des âges des ténèbres, il est probable que un sur quarante le savait. Selon un calcul approximatif, il y aurait environ 120 milliards [chiffre considérablement revu à la baisse et rectifié par l'auteur dans l'ouvrage Le Divin Plan des Âges — Trad.] d'êtres qui n'auraient jamais entendu parler de l'Évangile, depuis la Création jusqu'à nos jours.

Que nous comprenions les agissements de Dieu ou non, nous pouvons être assurés que "le Dieu de toute la terre fera tout bien". Mais nous serons curieux de connaître le sujet plus clairement, si cela est possible, par la Parole de Dieu. Car, incontestablement, des choses déjà tirées de la Bible *semblent* aller directement à l'encontre de certaines des déclarations les plus claires des Écritures. Nous lisons par exemple à propos de Jésus : "Celle-ci était la véritable Lumière, qui éclaire *tout homme* venant dans le monde" (Jean 1 : 9). Comment devons-nous comprendre une telle déclaration ? Des milliers de millions n'ont même pas entendu parler de Lui. Sommes-nous certains qu'entendre parler de

Jésus est essentiel ? Ne peuvent-ils pas être sauvés en vivant conformément à la lumière de la nature ? Il est certain qu'ils doivent entendre parler de Christ avant d'être sauvés, car Paul a dit : "Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler" (Rom. 10 : 14).

Les conditions du salut sont : "*Crois* au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé". Nous lisons encore : "Il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné, parmi les hommes, par lequel nous *devions* être sauvés". *Devions* ; si nous sommes sauvés, cela *doit être en Lui*. Même si les hommes peuvent par nature accomplir beaucoup de choses contenues dans la Loi, nous avons vu que la Loi ne peut leur procurer la vie (Gal. 3 : 21). "Car aucun homme ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi". Nous lisons aussi que "Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta la mort pour tous les hommes". Mais s'ils n'en entendent jamais parler et n'en retirent jamais de profit, comment peut-on dire "*pour tous les hommes*" ? Et encore : "Il y a un seul Dieu et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en *rançon pour tous, témoignage [qui doit être rendu] en ses propres temps*".

Ah ! Nous y sommes ! Dieu est un Dieu d'ordre. Il a un "propre temps" pour tout ce qu'Il fait, et quand le "propre temps" viendra, il sera rendu témoignage à tous les hommes que "Christ est mort pour les impies". Cette lumière véritable éclairera tout homme qui vint dans le monde. Ce n'était certainement pas le *Plan de Dieu* que ce témoignage leur fût rendu dans les âges passés, sinon il aurait été rendu. Mais ce témoignage sera rendu en son propre temps.

Maintenant nous comprenons la signification de cette déclaration : "Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ". Je sais que ce sont-là des textes utilisés par les Universalistes, (cependant je ne suis pas Universaliste), mais ne les utiliserons-nous pas simplement parce qu'ils les utilisent ? Non ; "Toute Écriture... est utile". Il s'agit du temps "de rétablissement de toutes choses" mentionné par Pierre en Actes 3 : 21 ; il dit que Dieu en a parlé autrefois "par la bouche de ses saints prophètes". Cela n'est pas pour l'Église, mais pour le monde. L'Église obtient quelque chose de bien meilleur qu'un rétablissement. Toute la famille humaine reçoit de nouveau dans le second Adam tout ce qu'elle a perdu dans le premier Adam. Les humains ne perdirent pas la vie éternelle, ni une existence spirituelle, dans le premier Adam, car celui-ci était lui-même un aspirant à la vie éternelle ; et, de même qu'un cours d'eau ne peut s'élever plus haut que sa source, de même nous ne pouvons pas perdre plus, par sa désobéissance, que ce qu'il possédait. Il y a deux vies*, l'une naturelle, l'autre éternelle ; et deux morts ; l'une temporelle, l'autre éternelle. Adam perdit la vie

* Bien entendu, nous reconnaissons le fait que dans les Écritures, à la fois la vie et la mort sont employées métaphoriquement.

naturelle ; il mourut de la mort temporelle. En conséquence, le rétablissement par Christ ne donnerait aux gens du monde, au moment de leur rétablissement, qu'une vie naturelle et qu'un corps naturel, une vie et un corps semblables à ceux qu'eurent Lazare et la fille de Jaïrus, lorsqu'ils revinrent à la vie. C'est seulement au sujet de l'Église — des morts en Christ, à Sa venue — qu'il est dit : "Semé corps naturel, ressuscité corps spirituel". Tous les autres ressusciteront avec un corps charnel, naturel, qui pourra mourir de nouveau.

La Loi ne contient pas de promesse plus grande que celle d'une vie naturelle. "Pour que tu vives de longs jours sur la terre", et il n'y a pas de menace plus sévère que celle de la mort temporelle. Ceux qui désobéirent furent lapidés ou percés de flèches (Ex. 19 : 13). La vie ou la mort éternelles n'y sont pas mentionnées. Les Juifs avaient une *idée* d'une vie future pendant les jours de Christ, mais cette idée ne venait pas de la Loi. Les païens avaient ainsi une *idée* d'une vie future, mais cette idée ne venait pas de la Loi. Les païens en avaient aussi une *idée*, bien que n'ayant aucune révélation — c'était une simple supposition. Car "Jésus-Christ a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile" (2 Tim. 1 : 10). S'Il les a mises en évidence, elles ne le furent pas par Moïse.

Nous trouvons le sujet clairement traité en Romains 5 : 18, 19 : "Comme par une seule offense [celle d'Adam] la condamnation [la mort] a atteint *tous les hommes*, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend *à tous les hommes* ; car, comme par la désobéissance d'un seul homme [Adam] *beaucoup* ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul [Christ] beaucoup seront rendus justes" (au moyen de la justification qui donne la vie, comme nous l'avons vu précédemment).

Ils se lèveront simplement pour avoir durant l'Âge millénaire ce que *nous* avons eu au cours de notre vie, c.-à-d. : entendre parler de l'amour de Dieu, de la mort de Jésus en leur faveur et aussi avoir l'occasion de L'accepter. Cependant, tous ne Le recevront pas, car nous lisons : "Leur nombre est comme le sable de la mer... Mais un feu descendit du ciel, et les dévora". "Leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort" même à la fin de cet Âge millénaire (Apoc. 20 : 8 ; 21 : 8), après qu'ils auront reçu la connaissance de la Vérité, dont le témoignage aura été rendu à tout homme.

Maintenant nous pouvons comprendre le texte de 1 Tim. 4 : 10 : "Nous mettons notre espérance dans le Dieu vivant, qui est le *Sauveur de tous les hommes, principalement des croyants*". Tous les hommes seront sauvés, c.-à-d. ils recouvreront tout ce qu'ils ont perdu en Adam ; tandis que ceux qui croient — les membres de l'Église — auront un salut *spécial* : *l'éternité*.

Ce n'est pas une seconde chance ; ce ne pourrait être une autre ou une seconde chance pour les hommes que s'ils en avaient eu une première ; or, nous

avons justement vu que jusqu'ici les masses des gens n'en ont point eu ; non, nous ne plaidons pas en faveur d'une seconde chance pour aucun homme, mais nous nous référons à Hébreux 6 : 4-6 et 10 : 26, 28 : Si nous péchons volontairement, si nous tournons le dos au salut de Dieu et au sang de l'alliance, après avoir reçu la connaissance de la Vérité, il ne reste plus de sacrifices dans ce cas. Christ est mort *une fois* pour toutes ; ce témoignage sera rendu *une fois*, mais Il ne mourra pas une seconde fois pour quiconque. "Il ne mourra plus".

À la justice, à la miséricorde et à l'amour de ce Plan de Dieu, quand il sera réalisé, nous pensons que l'Église et le monde pourront dire : "Amen, véritables et justes sont tes jugements, Seigneur Dieu Tout-Puissant". Cela met en harmonie les divers textes bibliques qui jusqu'ici paraissaient contradictoires ; nous voyons maintenant comment et pourquoi quelques-uns furent choisis ou élus en Christ, comment et quand Dieu ne fait pas acception des personnes ; nous voyons aussi que la grâce sera accordée à tous ceux qui voudront la recevoir et laisse une large place à toutes les Écritures supposées enseigner le salut universel et éternel ; avec tout cela, nous commençons à voir la profondeur et la portée du Plan de Dieu d'une manière à laquelle nous n'avions jamais songé auparavant. Avec Cowper nous pourrions dire :

"Ne jugez pas Dieu par vos sens ;
Mais croyez en Sa grâce ;
Sous des abords durs et glaçants,
Règne une douce face".

"Ses plans voient le jour arriver
De leur fin graduelle ;
Si le bouton âcre est trouvé,
La fleur sera plus belle".

Quand ce grand et glorieux Âge de rétablissement commencera-t-il ? Pierre dit : à la venue du Seigneur, "Que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé autrefois, par la bouche de ses saints prophètes" (Actes 3 : 21). Nous avons connaissance du rétablissement d'Israël et des autres nations par la lecture de passages en Jérémie, Ésaïe et des livres des petits prophètes. Nous y lisons que la terre sera rétablie à la beauté du jardin d'Éden, quand le désert fleurira comme la rose, etc. ; l'Église, en général, croit au rétablissement d'un reste vivant d'Israélites dans leur propre terre et dans la faveur de Dieu, mais, en règle générale, elle n'a pas pensé que la prophétie englobait aussi bien les vivants que les morts, aussi bien les autres nations qu'Israël. Pourtant toutes ces choses sont mentionnées dans la même Bible.

En Ézéchiel 39 : 21-29, Dieu raconte comment Il a fait emmener en captivité les Israélites à cause de leurs péchés ; "afin qu'ils périssent tous par l'épée" (v. 23), mais Il promet de ramener toute la maison d'Israël dans son propre pays. Puis, parlant de leur rassemblement comme s'il était accompli, Il dit : "Je les aurai rassemblés dans leur propre pays et je n'en aurai laissé là aucun" (v. 28). Ils périrent par l'épée, moururent, et Il les ramena tous à nouveau dans leur propre pays.

Mais Israël était un peuple particulièrement favorisé, dit-on. Nous nous souvenons que Paul parle de leur rétablissement en Romains 11, du verset 25 jusqu'à la fin (à lire attentivement). "Ils sont aimés à cause de leurs pères ; c'est pourquoi, ils ont tous été enfermés dans la désobéissance, afin que Dieu puisse faire miséricorde à *tous* ; et les Israélites doivent obtenir [cette] miséricorde "à cause de la miséricorde qui vous [l'Église] a été faite". Peut-être que ce rétablissement est destiné seulement à ce peuple, et non pas à toutes les nations. David dit : "Toutes les nations que tu as faites viendront se prosterner devant toi", [Christ] (Ps. 86 : 9). Beaucoup de nations ne se sont pas encore prosternées soit par amour, soit par crainte. Les Sodomites furent l'une de ces nations. Considérons leur cas. Ils étaient assurément un échantillon des impies ; aucune faveur spéciale de Dieu ne leur fut jamais manifestée en tant que peuple et il ne resta d'eux aucun vestige quand Dieu fit tomber sur eux "une pluie de soufre et de feu et les détruisit tous" Gen. 19 : 24). Et pourtant, à propos de ces Sodomites nous lisons en (Ézéchiel 16 : 48-63) qu'Israël reviendra à *son état premier* dans la même période où Sodome et Samarie reviendront à leur état premier (versets 53 et 55). Dans les versets 49 et 50, on nous dit quel fut le péché de Sodome ; et l'Éternel dit : "Je les ai fait disparaître, quand j'ai vu cela". Il a jugé bon de les faire disparaître sans qu'ils aient eu connaissance de Christ ; ce n'était pas encore le *temps convenable* pour que ce *témoignage fût rendu* ; mais celui-ci le sera dans l'avenir. Dieu Se propose de les ramener à leur état premier ; ce qu'ils ont perdu par le péché et la mort qui sont entrés dans le monde par le premier Adam, doit leur être restitué par le second ; ils auront la même opportunité que celle qu'Adam a eue, meilleure même, car le serpent ancien, le diable, Satan sera lié (le mal sera réprimé), afin qu'il ne séduise plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. Mais, quelqu'un, non encore satisfait, pourrait dire que Dieu parle avec ironie et veut dire qu'Il pense autant à ramener Sodome et Samarie qu'Israël. Ami, lis attentivement les versets 60 à 63 et tu ne penseras plus ainsi ; rappelle-toi aussi que Sodome a été détruite près de mille ans avant que cette prophétie ne fût faite.

Cela nous aide à comprendre — "Dieu est son propre interprète" — ce que Jésus voulait dire quand Il déclara qu'au jour du jugement le pays de

Sodome serait traité moins rigoureusement que les Juifs auxquels Il S'adressait ; Il déclare que si les mêmes œuvres puissantes avaient été faites dans Sodome, elle se serait repentie depuis longtemps. Seigneur, pourquoi de telles œuvres puissantes n'y furent-elles pas accomplies, pour qu'elle se repente ? Ce n'était pas le temps convenable pour elle ; les Sodomites n'étaient pas à l'épreuve. Dans leur "jour de jugement" [leur jour d'épreuve durant lequel ils seront mis à l'épreuve pour la vie éternelle ; non pas un jour de 24 heures, mais l'Âge millénaire ou jugement], leur sort sera meilleur que celui des Juifs, car Ils recevront moins de coups. "Au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi".

Tous doivent être jugés ou mis à l'épreuve, et "le jugement doit commencer par la maison de Dieu" — l'Église. Cela s'est fait ainsi. Christ, la Tête, a été éprouvé en tous points, sans commettre aucun péché. Nous, les membres de cette maison, sommes maintenant à l'épreuve. Nous ne viendrons pas en jugement avec le monde, pour être éprouvés avec lui. "Nous ne viendrons pas en jugement [Krisis], mais nous sommes passés de la mort à la vie" (Jean 5 : 24) ; grâce à la foi, nous sommes couverts par la justice de Christ ; grâce au sang de Christ, notre Agneau pascal, ce sang qui est aspergé sur nos cœurs, et ayant cet Agneau en nous, nous, les *premiers-nés*, nous sommes *épargnés*.

Mais après la Maison, le monde entier sera mis à l'épreuve pour la vie (jugement, Krisis). Ceux qui accepteront les conditions posées par Dieu seront délivrés de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des fils de Dieu (Rom. 8 : 21) ; ceux qui ne voudront pas accepter le don de Dieu devront mourir de la Seconde-Mort, de la mort éternelle.

Quand le monde sera à l'épreuve, nous serons ses juges ; car il est écrit : "Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde". C'est ici que la parabole des brebis et des boucs trouve sa place, lorsque le Fils de l'homme s'assiéra sur le *trône de Sa gloire*. C'est pendant l'Âge millénaire qu'Il s'assoit sur le trône de Sa gloire et que les vainqueurs s'assoient avec Lui sur le trône. *Alors*, toutes les nations seront rassemblées devant Lui et les brebis seront séparées des boucs ; elles ne se tiendront pas en rang ni ne le feront toutes en même temps, pas plus que ne l'a fait l'Église pendant qu'elle a été à l'épreuve, la séparation étant une œuvre graduelle qui dépend de leur acceptation ou de leur rejet de la grâce et de la Vérité de Dieu. C'est en fonction de ce qu'elles auront fait ou n'auront pas fait "au moindre de mes frères" (l'Église assise sur le trône), qu'elles auront à répondre des choses de leur vie passée.

Nous concluons donc qu'il était nécessaire que le mal entrât dans le monde afin que, en étant en contact avec lui et en en subissant les conséquences — la souffrance et la mort — nous puissions pour toujours distinguer le bien du mal.

Dieu ne pouvait peut-être pas faire connaître si pleinement Ses différents attributs — justice, miséricorde, amour, etc. — à Ses créatures par un autre moyen.

Dans l'Âge qui s'acheva par le déluge, Dieu a, avec mesure, abandonné l'humanité à elle-même, la laissant sans loi ou direction. Les résultats — la dégradation et la corruption — nous démontrent que si nous ne sommes pas aidés, nous avons tendance à aller vers le bas. Durant l'Âge judaïque, la Loi fut donnée non pour donner la vie, "Car la loi ne pouvait donner la vie", mais pour montrer aux Israélites, ainsi qu'à nous, combien nous sommes loin de la perfection, même à notre plus haut niveau. Elle a été donnée afin que nous puissions apprécier la nécessité du salut et considérer celui-ci comme un "don de Dieu" ; nous ne pouvons en effet mériter ce salut par les œuvres de la Loi. La Loi a été donnée "à cause des transgressions, *jusqu'à* ce que vînt LA POSTÉRITÉ" (Galates 3 : 19, 29). Elle était simplement un système de types, etc., "une ombre des biens à venir" — l'Évangile ; elle a servi de "pédagogue pour nous [éduquer] conduire à Christ" en qui seulement nous pouvons recevoir la vie éternelle. Cela nous amène à l'Âge de l'Évangile, au cours duquel nous pouvons être justifiés par la foi, bien que la portée de la Loi, dans l'esprit, soit plus vaste, plus profonde et plus étendue que dans la lettre. "Car — chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, — Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit" (Rom. 8 : 3, 4).

Nous trouvons que toutes ces différentes parties du grand Plan de Dieu sont en harmonie entre elles ainsi qu'avec la propre nature de Dieu. Nos esprits n'auraient pu reconnaître d'aucune autre façon la justice de Dieu dans la complète destruction de nombreuses nations devant Israël — hommes, femmes et enfants — excepté si nous savons que Dieu "a frappé de grands rois, car sa miséricorde dure à toujours". Il "a précipité le Pharaon et son armée ... car sa miséricorde dure à toujours". Oui, le fait que "sa miséricorde dure à toujours" explique tout cela ; cette expression est répétée vingt-six fois dans le Psaume 136. Maintenant nous pouvons apprécier mieux que jamais Son amour merveilleux ; et lorsque nous nous agenouillons seuls devant Lui, nous pouvons sentir qu'Il est digne d'hommages et de louanges, car non seulement "Dieu est amour" et "sa miséricorde dure à toujours", mais, étant donné que notre substitut goûtat la mort pour tous, "Il est *juste* pour pardonner". Nos sentiments sont bien exprimés par l'Apôtre Paul quand, écrivant sur le même sujet en Romains 11 : 33, il dit : "O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! Car qui a connu la pensée du Seigneur ?".

Le Plan de Dieu nous montre vraiment le but du retour de notre Seigneur. Il vient pour constituer *l'unique postérité* par laquelle Satan doit être écrasé — le mal contenu, et par laquelle "toutes les familles de la terre seront bénies".

Il vient pour glorifier ou établir Son Royaume — l'Église — c'est-à-dire ceux qui ont "souffert avec lui afin de pouvoir régner avec lui" (2 Tim. 2 : 12). Les saints du Très-Haut qui recevront le Royaume sous tous les cieux et qui le posséderont éternellement (Daniel 7 : 18). En s'établissant, ce Royaume "anéantit et met en pièces tous les autres royaumes (non pas les gens, mais les gouvernements), et lui-même subsistera éternellement" (Dan. 2 : 44). "Attendez-moi donc, dit l'Éternel, ... car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère ; car par le FEU *de ma jalousie toute la terre sera consumée*. Alors je donnerai aux peuples des lèvres pures afin qu'ils invoquent *tous* le nom de l'Éternel, pour le servir d'un commun accord" (Sophonie 3 : 8, 9). Ce châtiment du monde n'est pas dû au fait que Dieu prend plaisir à la souffrance humaine. "Car ce n'est pas volontiers qu'il afflige les enfants des hommes" (Lament. 3 : 33). Il les afflige pour leur bien, et c'est un plaisir d'apprendre que "lorsque les jugements de l'Éternel s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice" (Ésaïe 26 : 9). "C'est lui qui a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre par les ravages qu'il a opérés" (Ps. 46 : 9, 10) Quand Il aura établi Son Royaume, *alors* "la paix fleurira", "Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre" (Ésaïe 2 : 4). Maintenant "le malin est le prince de ce monde". Jésus a dit : "Mon royaume n'est pas de ce monde", mais quand "Il aura saisi sa grande puissance et pris possession de son règne", quand "le royaume *sera* à l'Éternel et qu'il *dominera au milieu des nations*, [alors et pas avant] toutes les extrémités de la terre penseront à l'Éternel et se tourneront vers lui ; toutes les familles des nations se prosterneront devant sa face" (Ps. 22 : 29, 28).

Il vient maintenant comme "le désir de toutes les nations". Lors de Sa première venue, Il n'avait point de beauté en Lui pour qu'ils pussent Le désirer. Il vient pour accomplir le grand Rétablissement qui fut si merveilleusement représenté et figuré sous la loi par "l'année du Jubilé", au cours de laquelle chaque homme retrouvait toutes ses possessions et sa liberté personnelle (Lév. 25 : 13). Le Règne millénaire est le grand Jubilé-antitype (la réalité de ce qui était l'ombre dans la loi) au cours duquel chacun retrouvera dans le second Adam exactement ce qu'il avait perdu dans le premier Adam, aura l'occasion de connaître Dieu et sera mis au courant du seul nom par lequel il pourra être sauvé, c'est-à-dire Jésus. Celui-ci a goûté la mort pour tous les hommes, c'est là le témoignage qui doit être rendu en ses propres temps (1 Tim. 2 : 6). "Le désert et la terre aride se réjouiront ; le lieu stérile sera dans l'allégresse, et fleurira

comme la rose ; ... La gloire du Liban lui sera donnée,... ils verront la gloire de l'Éternel, la magnificence de notre Dieu" (Ésaïe 35 : 1, 2, D.).

Maintenant nous souffrons tous à cause du péché d'Adam et des erreurs de nos ancêtres, même l'innocent tout petit enfant né il y a une heure, mais "En ces jours-là, on ne dira plus : les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées. Mais chacun mourra pour sa propre iniquité ; tout homme qui mangera des raisins verts, ses dents en seront agacées". "L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra" (Jér. 31 : 29, 30 ; Ézéch. 18 : 4).

Ne prendrons-nous donc pas le chemin qu'utilisèrent les Apôtres et les prophètes du passé ? L'espérance de la venue de l'Époux, qui a inspiré le zèle de l'Église primitive, ne nous stimulera-t-elle pas à faire des efforts en vue d'obtenir le prix de notre *Haut-Appel* qui est de Dieu en Jésus-Christ ? En vérité, quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur (1 Jean 3 : 3).

Levez le front, — pèlerins mornes ;
Réconfortez vos cœurs tremblants,
Le Christ avec pouvoirs sans bornes
Vient pour régner pendant mille ans.

Dites partout le grand message,
Les temps prédits si consolants,
Du repos fin de tout servage,
D'un âge d'or durant mille ans !

Qu'importe qu'un nuage sombre
Voile l'aurore en ses pas lents ;
L'astre divin dissipant l'ombre,
Va radieux briller mille ans.

Chœur
Mille ans ! Mille ans ! Terrestre gloire !
Ce sont les jours longtemps prédits ;
C'est pour Sion, pleine victoire,
Pour les humains, le paradis

CHAPITRE II

LA MANIÈRE DE LA SECONDE VENUE DE CHRIST

Après avoir étudié le but du retour de notre Seigneur, la manière dont Il viendra est un sujet de grand intérêt pour ceux qui "aiment son apparition", et attire notre attention. Le lecteur gardera en mémoire que le sujet est ici traité d'une façon abstraite, sans la moindre allusion au temps de l'événement, qu'il soit proche, même à la porte, ou distant de milliers d'années dans l'avenir ; de plus, ces pages n'ont pas été écrites pour le monde, mais pour "la maison de la foi", pour ceux qui acceptent la Bible comme la Parole de Dieu et dont "le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal" (Hébreux 5 : 14). L'expérience a prouvé ce que les Écritures déclarent si clairement, à savoir "que l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu", il peut en comprendre les arguments, mais "elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge" (1 Cor. 2 : 14).

Pour que nous puissions avoir un bon fondement, une base pour nos futures investigations, nous nous demanderons premièrement : "Qu'est-ce qu'un corps spirituel ? Quels sont ses pouvoirs, et par quelles lois est-il gouverné ?". Nous sommes confrontés ici à quelques objections ; nous n'avons pas le droit de jeter des regards curieux dans les choses cachées de Dieu, dans celles "que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a pas entendues et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment". Nous donnons notre assentiment à ces deux propositions, mais nos croyons que nous ne pouvons pas trouver par l'étude de la Parole de Dieu — et nos recherches se limiteront à cette Parole — ce qu'Il n'a pas révélé. La précédente citation des Écritures — 1 Cor. 2 : 9 — concerne l'homme naturel ou animal, et en la lisant, en rapport avec les trois versets qui la suivent, l'objection disparaît, car l'Apôtre déclare : "Dieu *nous* les a révélées par l'Esprit" qui nous a été donné "pour que nous *puissions connaître* les choses que Dieu nous a données par sa grâce" et, dans les derniers mots du verset 13, il nous donne la règle qui nous permet de comprendre, lorsqu'il dit : "Employant un langage spirituel pour les choses spirituelles". Nous pouvons inverser cette règle et comparer des choses spirituelles avec des choses terrestres, mais alors nous recevons les ténèbres au lieu de la lumière. Utilisons maintenant la règle de l'Apôtre.

Il existe un corps spirituel aussi bien qu'un corps naturel, un corps céleste aussi bien qu'un corps terrestre. Ils sont distincts et séparés (1 Cor. 15 : 38-49). Nous savons ce qu'est le corps naturel, charnel, car nous en avons un actuellement ; il est de chair, de sang et d'os, car "ce qui est né de la chair est chair" et, comme il y a deux sortes de corps, nous savons que le spirituel n'est pas composé de chair, de sang et d'os. C'est un corps spirituel et "ce qui est né de l'esprit est esprit". Nous ne savons pas de quelle matière est fait un corps spirituel, car ce *que* nous serons n'a pas encore été manifesté, mais nous serons semblables à Lui [Christ].

Les anges sont des corps spirituels. Christ fut ressuscité des morts comme corps spirituel ; ce fut Sa seconde naissance. D'abord né de la chair en tant que corps charnel, "puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a participé lui-même" (Hébreux 2 : 14). Il fut "mis à mort quant à la chair mais rendu vivant quant à l'esprit". Il fut relevé comme corps spirituel. Cette résurrection fut Sa seconde naissance. Il fut le "premier-*né* (*) d'entre les morts", "le premier-*né* d'entre plusieurs frères". Les membres de l'Église sont ces frères, leur seconde naissance sera du même genre que la Sienne, c'est-à-dire l'obtention d'un corps spirituel lorsqu'ils seront élevés à Sa ressemblance par la résurrection, — "étant rendus semblables au *glorieux corps de Christ*". Cette seconde naissance doit être précédée d'un engendrement de l'Esprit — conversion — comme la naissance de la chair est précédée d'un engendrement de la chair. D'abord ils sont engendrés de la chair, nés de la chair, à la ressemblance du premier Adam, la ressemblance terrestre ; puis ils sont engendrés de l'Esprit, nés de l'Esprit à la résurrection, semblables au second Adam, la ressemblance céleste. "De même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste" (1 Cor. 15 : 49). Tous ceux qui sont engendrés de l'Esprit sont dans une sorte d'état embryonnaire, attendant la naissance. La *Tête* (Christ) est née ; nous attendons l'adoption, à savoir la rédemption *du Corps* ; "la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement" attendant la naissance de l'Église des *premiers-nés*. Nous espérons donc acquérir une information générale au sujet des corps spirituels en examinant des faits se rapportant aux anges et à Christ après Sa résurrection, et donc "employant un langage spirituel pour les choses spirituelles" (1 Cor. 2 : 13).

---

* Le premier ressuscité corps spirituel. Lazare et d'autres furent ressuscités avec des corps naturels, de chair, et moururent de nouveau. Ceux qui ressuscitent ensuite avec des corps spirituels sont "ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement".
Les mots traduits par *engendré* et *né* dans nos Bibles sont tous issus du même mot grec *genero* ; nous devons donc adopter le mot le mieux adapté au contexte dans lequel nous le trouvons. "Maintenant nous sommes fils de Dieu" ; bien que nous ne soyons pas encore nés, nous sommes des fils engendrés ; l'embryon naturel est un fils avant la naissance.

Premièrement, les anges peuvent être et sont fréquemment présents quoique invisibles ; car "l'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui sont siens et les délivre" ; et "ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ?" (Héb. 1 : 14). Êtes-vous un héritier du salut ? Alors, sans aucun doute, ils exercent leur ministère en votre faveur ; sont-ils visibles ou invisibles ? Sans aucun doute invisibles. Élisée est entouré d'une armée d'Assyriens, son serviteur a peur ; Élisée pria l'Éternel, les yeux du jeune homme s'ouvrirent et celui-ci vit les montagnes qui entouraient Élisée couvertes de chariots de feu et de cavaliers de feu (ou comme de feu). Le Seigneur, également, après Sa résurrection comme être spirituel, fut *présent* mais *invisible* pendant trente-trois jours et quarante nuits (ne Se montrant que sept fois à Ses disciples).

Deuxièmement, les anges peuvent apparaître et sont apparus en tant qu'hommes. Le Seigneur et deux anges sont apparus à Abraham qui leur fit préparer un souper qu'ils mangèrent. Abraham crut d'abord qu'ils étaient "trois hommes" et ce fut seulement quand ils furent prêts à partir qu'il découvrit que l'un d'eux était le Seigneur et que les autres étaient deux anges qui partirent ensuite pour Sodome et délivrèrent Lot (Genèse 18 : 2). Un ange apparut à Gédéon *tel* un homme, mais ensuite il se fit connaître. Un ange apparut au père et à la mère de Samson ; ils pensèrent qu'il s'agissait d'un homme jusqu'au moment où il monta au ciel dans la flamme de l'autel (Juges 13 : 20). L'ange de l'Éternel apparut à Moïse, *sous la forme* d'une flamme de feu : le buisson était tout en feu et il ne se consumait point (Exode 3 : 2). L'ange de l'Éternel apparut aux enfants d'Israël dans le désert comme une colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit. (Exode 13 : 22 et 14 : 19). Beaucoup d'autres cas semblables peuvent sans aucun doute revenir à l'esprit du lecteur. Dans quelques-uns des cas précités, ils apparurent *en tant* qu'hommes, mais ni le Seigneur ni les anges ne sont des hommes.

Troisièmement, dans leur condition normale, les corps spirituels sont glorieux ; on dit fréquemment qu'ils sont glorieux et brillants. L'aspect de l'ange qui roula la pierre du sépulcre "était comme l'éclair" (Matth. 28 : 3). Daniel vit un corps spirituel glorieux dont les yeux étaient comme des flammes de feu, son visage brillait comme l'éclair, ses bras et ses pieds ressemblaient à de l'airain poli et le son de sa voix était comme le bruit d'une multitude ; devant lui, Daniel tomba comme un homme mort (Daniel 10 : 6). Jean, sur l'île de Patmos, vit le corps glorieux de Christ (Apoc. 1 : 14) et le décrit avec le même langage — Sa voix était comme le bruit de grandes eaux, Ses yeux étaient comme une flamme de feu, Ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eut été embrasé dans une fournaise (Il était si brillant que Jean pouvait à peine Le regarder) ; Jean tomba à Ses pieds comme mort et le Seigneur lui dit : Ne crains point ; ... Je suis Celui qui était mort ; voici, Je suis vivant aux siècles des siècles (Apoc. 1 : 17, 18). Saul de Tarse vit le corps glorieux de Christ. Celui-ci brillait d'une lumière plus brillante que celle du soleil à midi. Saul perdit la vue et tomba par terre (Actes 9 : 3, 4), etc.

Nous avons ainsi trouvé des corps spirituels vraiment glorieux ; cependant, sans un miracle, soit par l'ouverture de nos yeux pour les voir, soit par leur apparition *sous une forme humaine*, ils sont invisibles. Cette conclusion se confirme quand nous examinons les plus petits détails de ces manifestations. Le Seigneur ne fut vu que par Saul, "les hommes qui l'accompagnaient ... ne voyaient personne" (Actes 9 : 7). Les hommes qui étaient avec Daniel ne virent pas l'être glorieux qu'il décrit, mais une grande crainte les saisit et ils prirent la fuite pour se cacher (Daniel 10 : 7). En Daniel 10 : 13 cet être glorieux déclare : "Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours". "Daniel, l'homme bien-aimé" de l'Éternel, tomba comme mort devant celui auquel le prince de Perse avait résisté vingt et un jours. Comment est-ce possible ? Il n'est sûrement pas apparu en gloire au prince ; non, ou bien Il fut présent mais invisible, ou bien Il apparut *sous une forme* humaine.

Mais Christ est aussi un être spirituel depuis Sa résurrection. Durant Sa présence de quarante jours précédant Son ascension, Il apparut quelque sept ou huit fois à Ses disciples ; où était-Il le reste du temps ? Il était présent mais invisible. Notons aussi qu'à chaque fois il est dit qu'Il *apparut* ou *qu'Il Se montra*, ce langage n'a jamais été utilisé avant Son changement d'être naturel en être spirituel ; mais après Il *apparut,* comme les anges. Et non seulement cela, mais Il apparut dans différents corps : comme jardinier à Marie ; "Après cela, il *apparut, sous une autre FORME*, à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne" (Marc 16 : 12). Après cela Il apparut dans un corps, soit le même, soit dans un corps semblable à celui qui avait été crucifié, portant les traces de la lance et des clous. "Il vint et se présenta au milieu d'eux, les *portes étant fermées*" (Jean 20 : 19). À ces différentes occasions, *Il apparut*, Il leur parla puis Il disparut comme le vent ; ils ne pouvaient dire d'où Il venait, ni où Il allait. "Il en est ainsi de *tout* homme qui est *né* de l'Esprit" (Jean 3 : 8). Quand nous serons nés de l'Esprit, (à la résurrection) nous pourrons faire ainsi également. Tous les êtres spirituels peuvent faire preuve de la même puissance. Mais Jésus déclara : "Touchez-moi ; un esprit [*pneuma*] n'a *ni chair ni os*, comme vous voyez que j'ai" (Luc 24 : 39) et Il mangea avec eux. Vraiment, je le crois. Les anges [*pneuma*] (Héb. 1 : 7) firent la même chose, en apparaissant *sous une forme humaine*, en *chair* et *en os* ; ils mangèrent aussi ; leurs corps spirituels ne mangèrent pas car ils n'étaient pas de chair et d'os, mais le corps

dans lequel ils *apparurent* était de chair et celui-ci mangeait. Les disciples n'ont pas vu le corps spirituel glorieux de Christ ; mais tel qu'Il apparut dans un corps de chair. St. Paul nous enseigne clairement que Christ ressuscita des morts en tant qu'esprit donateur de vie [*pneuma*, le même mot qu'utilisa notre Seigneur] (1 Cor. 15 : 44, 45). Mais où a-t-Il trouvé les différents corps dans lesquels Il apparut ? Je ne peux vous répondre ; mais nous croyons, vous et moi, en des choses que nous ne pouvons comprendre. Je ne peux comprendre *comment* pousse le grain de blé. Cependant je sais qu'il pousse. Je ne sais *comment* Jésus a changé l'eau en vin, a guéri un malade ou ressuscité les morts. Cependant je crois qu'Il a fait ces choses. Pouvez-vous me dire où Il a trouvé les vêtements qu'Il portait après Sa résurrection ? "Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique" — les vieux vêtements ne sont plus là et les draps de lin sont dans le sépulcre. Est-il plus difficile à des êtres spirituels, avec leur puissance, de se créer une couverture de chair qu'une couverture de tissu ? Non, la même puissance peut faire les deux.

Ainsi nous avons trouvé que le corps spirituel de Christ est semblable à ceux des anges ; glorieux bien qu'invisible aux mortels, possédant la puissance de se manifester en gloire ou d'apparaître sous une forme humaine ou sous tout autre forme qu'Il peut choisir. À la résurrection, nous serons semblables aux anges et "semblables au glorieux corps de Christ". Nous serons semblables à Lui, car (pas avant) "nous le verrons tel *qu'Il est*" "et si nous avons connu Christ selon la *chair*, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière" [selon la chair] (2 Cor. 5 : 16). Christ était un tel être spirituel au moment de Son ascension, et en fonction de ce que nous avons appris concernant les pouvoirs de ce corps spirituel, nous espérons être préparés pour demander :

COMMENT REVIENDRA-T-IL ?

En un mot, nous croyons que les Écritures enseignent qu'Il restera invisible lors de Sa venue et cela pour un certain temps, ensuite Il Se manifestera et Se montrera dans divers jugements et sous des formes variées de sorte que "tout œil le verra".*

* Ce passage des Écritures n'enseigne pas nécessairement que chaque oeil le verra *au même moment*. Une déclaration semblable est faite à propos de la résurrection. "Tous ceux qui sont dans leur sépulcre entendront la voix du Fils de l'homme et en sortiront". Sans y regarder de plus près cela semble dire que *tous* ressusciteront en *même temps*. Cependant, nous apprenons que sont "Bénis et saints tous ceux qui ont part à *la première* résurrection". Ainsi tous auront connaissance de Sa présence mais pas au même moment. "Il sera révélé au milieu d'une flamme de feu exerçant la vengeance". Est-il question du "feu de Sa jalousie — colère — par lequel la terre entière doit être dévorée" (Sophonie 1 : 18 et 3 : 8), ou d'une apparition dans une flamme visible comme l'ange qui apparut à Moïse dans le buisson ? Nous optons pour le premier cas.

"Tout œil le verra" *quand Il apparaîtra* ; mais "*sans sainteté, aucun homme ne verra le Seigneur*" comme Il est. "Nous le verrons *tel qu'il est*, car nous serons *semblables à lui*".

QUELQUES PREUVES DES ÉCRITURES

"Prenez garde, je viens comme un voleur" : ces paroles expriment de quelle façon Il parlait fréquemment de Sa venue à Ses disciples — Il vient "comme un voleur" pour l'Église — les vierges qui attendent ; et à la fois "ceux qui dorment en Christ"— la première résurrection — et "nous les vivants qui sommes restés", "seront enlevés à la rencontre du Seigneur dans les airs ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur".

"Pour toujours avec le Seigneur,
Amen, qu'il en soit ainsi ;
Issue de la mort est la vie,
En un mot : l'immortalité".

"En ce jour-là, de deux personnes qui moudront ensemble, ou qui seront dans un champ ou dans un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée" — tel Énoch qui "ne fut plus, parce que le Seigneur le prit". Le monde vaquera à ses propres occupations, inconscient du grand changement de dispensation. Ceux du monde ne laisseront-ils pas échapper l'occasion d'être de l'Église ? Combien seront dans ce cas ? Très peu seront de l'Église. Seuls *les Plus-que-Vainqueurs* s'assiéront sur le Trône. Ce n'est qu'à un "*petit troupeau* qu'il plaît au Père de donner le Royaume". Ceux du Petit Troupeau sont le "Temple", "l'Épouse", "ceux qui suivent l'Agneau partout où il va", "ceux qui ont été rachetés *d'entre les* hommes, comme des *prémices* pour Dieu et pour l'Agneau" (Apoc. 14 : 4). Ceux-là ont obéi à l'injonction du Maître : "Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les soucis de la vie et que ce jour ne vienne sur vous à *l'improviste* ; car il viendra comme un filet sur tous ceux [qui sont surchargés] qui habitent sur la face de toute la terre" (Luc 21 : 34, 35). Ceux-là sont "*estimés* dignes d'échapper à toutes ces choses" ("le jour de la colère sur le monde", "un temps de détresse, tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent"). Ils se tiennent "debout devant le Fils de l'homme". Mais il y a des quantités de chrétiens surchargés qui ne seront pas estimés dignes d'échapper (d'être enlevés à la rencontre du Seigneur) ; serviteurs, mais non serviteurs et Plus-que-Vainqueurs ; pas hypocrites, mais "ils auront leur part avec les hypocrites". Ils n'ont pas construit "avec de l'or, de l'argent et des pierres précieuses" et n'ont pas une entrée abondante ; mais ils ont construit sur le *roc* et "ils seront sauvés comme au travers du feu". Beaucoup seront purifiés

de leurs scories par ce feu. "Lorsque tes jugements s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice".

Ceux-ci constituent indubitablement une partie de la "grande foule que personne ne peut compter" qui "vient de [*ek*, après] la grande tribulation". Cette foule innombrable n'est pas le "petit troupeau", le "temple", ceux qui la composent ne sont pas *assis sur* le trône, mais ils servent Dieu *dans* Son temple et sont *autour* du trône ; ceux-là "ont *lavé* leurs robes" (Apoc. 7 : 9-17) tandis qu'au "petit troupeau", ont été accordées ou données des *robes blanches*, la justice de Christ (Apoc. 19 : 8). Non, le "petit troupeau" — l'Épouse — est vraiment une compagnie d'élites. Si peu seront pris de la génération présente que leur absence sera peu remarquée. Par contre, les vierges folles s'apercevront de leur disparition ; (vierges pures mais pas sages) ; elles reconnaîtront le fait que les autres sont parties à la noce quand elles diront : "Seigneur, Seigneur, ouvre-nous". Mais Christ n'a *qu'une Épouse* ; la porte qui conduit au mariage est fermée pour toujours. Les frères chrétiens auront connaissance de cet enlèvement au ciel mais le *monde* n'y croira pas ; et durant le temps de trouble qui suit ce retrait du "sel de la terre", les journalistes auront quelques difficultés pour raconter de façon plausible leur disparition car "Dieu n'a pas choisi beaucoup de grands, de sages, de riches ou de puissants, mais les pauvres de ce monde, riches en foi, (pour devenir) *héritiers du royaumes*".

La Seconde Venue, comme la première, couvre une période de temps et n'est pas l'événement d'un seul instant. La première dura près de trente-quatre ans ; et les événements qui s'y rapportent — Sa naissance, Son baptême, Sa mort, Sa résurrection, etc., tels qu'ils ont été mentionnés par les prophètes, ont tous eu lieu *lors* de la Première Venue. La Seconde Venue, comme nous l'avons vu, dure plus longtemps. Elle comprend le Règne millénaire et la prophétie couvre tous les événements importants de ce Règne. Il vient pour régner ; Il doit régner jusqu'à ce qu'Il ait mis tous les ennemis sous ses pieds, le dernier étant la mort (1 Cor. 15 : 25).

En appliquant la prophétie aux événements de la Première Venue, nous reconnaissons un certain ordre. Christ dut être "*l'enfant* né et le fils donné" avant d'être "*l'homme* de douleur habitué à la souffrance". Il dut *mourir* avant de pouvoir être *relevé* d'entre les morts, etc. De même, en étudiant la prophétie relative à la Seconde Venue, nous devons reconnaître un ordre. Nous devons juger tant soit peu de cet ordre grâce au caractère de l'événement. Comme l'épouse est la *gloire* du mari, ainsi l'Épouse est la gloire de Christ, car "nous avons été appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle" et nous devons être "participants de la gloire qui doit être manifestée" (1 Pierre 5 : 1-10), de même en Romains 8 : 18 nous lisons "la gloire sera *révélée en nous*". Nous savons que

Christ ne pouvait venir dans la gloire de son Royaume [Église] avant de l'avoir rassemblée du monde ; en harmonie avec cette pensée nous lisons : "Quand il apparaîtra, *nous apparaîtrons* aussi *avec lui* dans la gloire" (Col. 3 : 4).

Les prophètes ont prédit les souffrances de Christ (Tête et Corps) et la gloire qui suivrait. Si les souffrances étaient pour tout le Corps, il en est de même pour la gloire, nous souffrons avec Lui, afin d'être glorifiés avec Lui (Romains 8 : 17). "Énoch a prophétisé en ces termes : Le Seigneur est venu *avec* ses saintes myriades" [grec : *hagios* n'est jamais traduit par ange] (Jude 14). De plus en Zach. 14 : 5 nous lisons : "Et l'Éternel, mon Dieu, viendra, et *tous ses saints avec lui*". Ainsi nous apprenons que lorsqu'Il *apparaît* en gloire nous sommes avec Lui et, naturellement, nous devons être enlevés pour Le rencontrer avant d'avoir la possibilité d'apparaître avec Lui.

Nous avons d'autres témoignages à donner prouvant que Sa venue est inconnue du monde ; mais nous allons d'abord essayer de répondre à deux prétendues objections, c.-à-d. : "Ce Jésus reviendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel" (Actes 1 : 11) et "le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement" (1 Thess. 4 : 16). Ces textes sont supposés enseigner que Christ viendra d'une manière visible pour chaque œil tandis que l'air sera déchiré par le son de la trompette de l'archange au son de laquelle les morts sont ressuscités au milieu des pierres tombales chancelantes et des sépulcres s'ouvrant. Il en est ainsi si l'on y regarde superficiellement et une telle compréhension était, sans aucun doute, voulue jusqu'au temps convenable [telle fut la Première Venue] mais regardez-y à nouveau ; venir de cette façon serait-ce venir de la *même manière* qu'ils Le virent partir ? Il ne partit pas au son de la trompette en faisant une démonstration extérieure. Il n'est pas dit : *vous Le verrez* venir, ni que *chacun* Le verra, mais il est dit : Il reviendra. Prenons un exemple, le Prince impérial des Français visite Paris incognito comme un citoyen normal ; lorsqu'il quitte Paris, son serviteur vous dit en privé, "ce même Prince reviendra de la même manière que vous l'avez vu partir de Paris". Il n'est pas mentionné si vous, ou quelqu'un d'autre, le verrez, simplement la *manière* dont il reviendra. Vous comprendriez certainement que le serviteur a voulu dire que le Prince reviendrait en secret. S'il devait revenir dans toute la gloire de l'Empire français, des orchestres jouant, des trompettes retentissant, des canons grondant, avec la présence de milliers de soldats, vous diriez que ce serviteur vous a, soit par ignorance, soit volontairement, mal informé. Notre Prince a quitté la gloire qu'Il avait auprès du Père, S'est rendu sans réputation, a pris une forme de serviteur, etc. Quand Il nous eut visités, Il partit sans gloire ; Son serviteur, l'ange, disait : "Il reviendra de la même

manière". Son arrivée se fera secrètement. Il vient pour nous organiser, pour organiser Son Royaume, pour nous établir. Il vient pour être glorifié, en ce jour, en Ses saints (2 Thess. 1 : 10). Le monde ne Le vit pas après Sa résurrection, il ne Le vit pas monter au ciel. Comme Il a dit : "Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus", le monde ne Le verra pas non plus lors de la Seconde Venue jusqu'à ce que Son Église soit rassemblée, car "quand il *apparaîtra* nous *apparaîtrons* aussi avec lui" Que signifie donc la trompette ? Nous allons le voir. Nous devons être récompensés "à la résurrection", nous ne serons sûrement pas récompensés deux fois, et nous ne ressusciterons pas non plus deux fois. C'est pourquoi nous concluons que la "Trompette de Dieu" (1 Thess. 4 : 16) et la "Dernière Trompette" (1 Cor. 15 : 52) sont les mêmes, mais exprimées différemment ; les mêmes événements sont mentionnés comme devant se produire sous chacune d'elles, c'est-à-dire : la résurrection et la récompense des saints ; et pour les mêmes raisons nous croyons que la "Trompette de Dieu" et la "Dernière Trompette" sont la "Septième Trompette" d'Apocalypse 11 : 15-18. Sous celle-ci les morts aussi sont jugés et les prophètes et les saints sont récompensés. C'est pourquoi la "Septième Trompette" est la "Trompette de Dieu" et la "Dernière Trompette".

Ces trompettes sont évidemment les mêmes, mais pourquoi ? Le septième ange *sonna* de la trompette. Est-ce que cette trompette produisit un son dans l'air ? Non, pas plus que les six qui l'ont précédée n'ont produit de son. Il est dit que chacune d'elles doit sonner ; Sir Isaac Newton, Clarke et tous les commentateurs de renom sont d'accord pour dire que cinq ou six de ces trompettes ont trait au passé(*). Chacune d'elles couvrait une période de temps au cours de laquelle des événements se produisaient sur la terre. Elles doivent certainement toutes retentir avant la résurrection car celle-ci doit se produire au cours de la septième trompette. C'est dans les *jours* (temps symbolique, tous les autres éléments sont des années symboliques) du septième ange, quand il commencera à sonner [annoncer] que le mystère, [l'Église de l'Évangile] de Dieu sera accompli.

Si la septième trompette devait émettre un son dans les airs, non seulement ce ne serait pas en harmonie avec les six autres de la série, et pas davantage avec les agissements de Dieu envers les enfants des hommes dans le passé. Que cette trompette couvre "le grand jour de sa colère", le temps du jugement des royaumes de ce monde et du déversement des "sept coupes" de Sa colère, "le temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'existent les nations"

* L'auteur croit que nous vivons dans le temps où retentit la *septième* trompette, qu'elle a déjà sonné depuis plus de trente ans et qu'elle continue à sonner pendant le temps de trouble et cela jusqu'à ce que le Royaume du Seigneur soit l'Empire universel [écrit en 1877 — Trad.].

semble plus que probable, car dans la même phrase on parle de la colère de Dieu venant sur les nations.

Chacune de ces trompettes retentit grâce à un ange, c'est-à-dire que les événements mentionnés sont dirigés ou contrôlés par un ange ; on pourrait donc aussi bien dire que ces trompettes sont leurs voix. Nous savons que les signes parlent d'eux-mêmes, et que parfois les *événements* ou "des actions parlent avec *plus de force que des paroles*". Nous ne savons rien du nom des anges qui dirigent les six premières de la série, mais Paul semble enseigner que la Septième est sous le contrôle de *l'Archange* ; et cela semble créer un lien entre le temps de la colère sous la septième trompette et "le temps de détresse" de Daniel 12 : 1 sous "Micaël" ; car Jude nous informe que *Micaël est l'Archange*. Le verset 2 met aussi en rapport ce qui précède avec la résurrection.

Nous voyons donc que le retentissement des trompettes et le fait de venir de la même manière ne sont pas contradictoires mais ajoutent de la force au fait qu'Il vient "à l'improviste", "comme un voleur" et fait sortir furtivement du sein du monde, Son trésor, Ses joyaux, souvenez-vous aussi que c'est Christ, corps spirituel, qui ne pouvait être visible sans un miracle, qui fut présent bien qu'invisible pendant trente-trois jours après Sa résurrection.

Mais le monde ne verra-t-il pas les saints rassemblés ou en cours de rassemblement ? Non ; ils sont changés (en un clin d'œil) d'un corps naturel en un corps spirituel, semblable au corps glorieux de Christ et seront aussi invisibles que Lui et les anges. Mais qu'en est-il de ceux qui sortent de leurs tombeaux ? Non, ils furent semés (enterrés) corps naturels, ils sont relevés corps spirituels — *invisibles*. Le monde ne verra-t-il pas les sépulcres ouverts et les pierres tombales renversées ? Un corps spirituel (rappelez-vous que nous sommes en train de comparer des choses spirituelles avec ce qui est spirituel et non naturel) sortant du tombeau ne fera pas plus de trou dans le sol que le corps spirituel de Christ n'en fit dans la porte quand "Il vint et se tint au milieu d'eux, les portes étant fermées".*

LA PRÉSENCE DE CHRIST AVANT LE RAVISSEMENT DE L'ÉGLISE

La présence personnelle de Christ et Son ministère de trois ans et demi lors de la Première Venue sont appelés par Lui-même "*La moisson*". C'était la Moisson de l'Âge judaïque ou Âge de la Loi. Christ était présent en tant que

* Il ne faudrait pas oublier que seule l'Église est réveillée avec des corps spirituels, tous les autres auront des corps naturels de chair comme Lazare.

moissonneur en chef. Le travail de Ses disciples, en tant que moissonneurs, était de rassembler le forment dans une dispensation plus "élevée", celle de l'Évangile ; cette Moisson se termina à Sa mort et marqua la fin de cet Âge. Jésus disait à Ses disciples : "Levez les yeux et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson". "Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres (les prophètes) ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail" (Jean 4 : 38). Nous pouvons déduire que ce travail n'était ni général ni destiné au monde, du fait que Jésus limita Ses travaux à la Judée ; cela est, sans l'ombre d'un doute, confirmé par la mission qu'Il confia aux disciples, à savoir : N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël (Matth. 10 : 5, 6) car "Je n'ai été envoyé que pour sauver les brebis perdues de la maison d'Israël" (Matth. 15 : 24) ; le travail à l'égard de ces dernières ne cessa que cinq jours avant la mort de Jésus, lorsqu'Il entra dans la ville assis sur un ânon, pleura sur elle, les abandonna et *leur maison* leur fut laissée déserte. La faveur de Dieu se tourna vers le monde dès qu'elle cessa à leur égard en tant que nation (Rom. 11 : 30) car "par la grâce de Dieu Jésus-Christ a goûté la mort pour chaque homme" ; après Sa résurrection Il envoya les disciples "prêcher à chaque nation". Mais cela n'est plus une moisson ; l'Église ne moissonne pas, mais elle sème la semence. Paul plante, Apollos arrose, Dieu fait croître, etc. Mais il doit y avoir une moisson à la fin de cet Âge, comme *l'illustra* la parabole du blé et de l'ivraie et comme *l'enseigna* l'explication qui a été donnée de cette parabole. Remarquons qu'à la fois le blé et l'ivraie sont dans le Royaume des cieux, — l'Église —, et que cette parabole ainsi que les six autres de la série se rapportent, non pas au monde non pratiquant, mais aux deux classes dans l'Église.

Le Fils de l'homme a planté une Église pure, une bonne semence. Du temps des Apôtres, il y avait des "dons spéciaux de l'Esprit" tel que le "discernement des esprits", etc. par lequel les Apôtres étaient capables d'empêcher l'*ivraie* de pénétrer parmi le *blé* — aux hypocrites d'entrer dans l'Église. (Par exemple 1 Cor. 5 : 3. — "Simon le magicien" — "Ananias et Saphira", etc.) ; mais lorsque les Apôtres moururent, "pendant que les gens dormaient", l'ennemi commença à semer de l'ivraie parmi le blé. Paul dit que le mystère de l'iniquité a commencé à agir de son temps ; maintenant, le blé et l'ivraie poussent côte à côte dans toutes nos églises. Devons-nous les séparer, Seigneur ? Non, (nous pourrions faire des erreurs, jeter le blé et garder l'ivraie) "laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à *la Moisson*" (Matth. 13). La Moisson *est* la fin du monde (*aion*, *âge*). À l'époque de la Moisson, Je dirai aux moissonneurs — les moissonneurs sont les anges, — "arrachez *d'abord* l'ivraie et liez-la en gerbes *pour* la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier".

Notons premièrement que cette *Moisson* est la fin de cet Âge et, comme celle qui a terminé l'Âge judaïque, c'est une période de temps, — "À *l'époque* de la moisson" ; deuxièmement, il y a un ordre suivi — "arrachez d'abord l'ivraie". Il viendra donc un temps, à la fin de cet Âge, où les moissonneurs (les anges) seront présents pour faire une sorte de travail de séparation dans l'Église ; de plus, c'est une présence invisible, car quand le blé sera rassemblé (après le liement de l'ivraie) ; transporté, quand nous qui sommes vivants serons enlevés pour rencontrer le Seigneur — quand ils seront pris, ils seront au champ, au moulin, dans un lit ; — seraient-ils si occupés, ceux qui constituent le blé, s'ils avaient vu les anges rassembler l'ivraie ? Non ; c'est un travail invisible, accompli sans miracle par des êtres invisibles.

Avant que les vivants soient rassemblés, *les morts en Christ* doivent être ressuscités, même si cela n'a lieu qu'un instant avant ; "les morts en Christ ressusciteront *premièrement, ensuite,* nous les vivants, etc." (1 Thess. 4 : 16). Cette Moisson n'est pas exclusivement celle des vivants, mais aussi celle "des morts en Christ" — "ceux qui dorment en Jésus". Les anges rassemblent les vivants, mais notre Seigneur, qui est ici le chef moissonneur, (comme Il l'était dans la Moisson judaïque) rassemble ou ressuscite les morts. "Je le ressusciterai", "Je suis la résurrection et la vie" ; en accord avec cette pensée, la Moisson est portée à notre attention en Apoc. 14 : 14 — "Quelqu'un de semblable à un Fils d'homme, assis sur une nuée", moissonne la terre. Ici, deux Moissons, ou deux parties de cette Moisson, sont montrées ; la seconde étant la vendange de la vigne de la terre dans le pressoir de Sa colère ; c'est sans doute un parallèle de la destruction par le feu des gerbes d'ivraie (temps de trouble) après que le blé ait été engrangé. Notre attention est attirée par un point particulier : celui que la Moisson progressera sans démonstration extérieure, le chef et les moissonneurs étant présents mais invisibles.

LA PRÉSENCE (PAROUSIA) DE CHRIST

Certains peuvent avoir confondu nos remarques concernant la présence de Christ dans un corps spirituel, avec la présence de l'esprit de Christ ; mais ces aspects sont bien distincts. L'esprit de Christ n'a jamais quitté l'Église et, par conséquent, dans ce cas, il ne pouvait revenir. Parlant de Sa présence spirituelle, Christ disait : "Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde". Nous faisons mention de la présence personnelle de Christ, Il est parti, et Il reviendra — dans un *corps* spirituel.

Le mot grec généralement utilisé pour désigner la Seconde Présence — *Parousia*, fréquemment traduit par *venue*, signifie invariablement *présence*

personnelle (de quelqu'un) qui est venu, arrivé* et ne signifie jamais *être en chemin* comme lorsque nous utilisons le mot *venue*. Ce fait est reconnu par nombre de ceux qui cherchent le Seigneur, mais l'erreur dans laquelle l'Église en général se trouve, est de supposer que cette présence implique la vision, la manifestation, le fait d'apparaître. Pourtant, dans le grec, d'autres mots sont employés pour exprimer la révélation, l'apparition et la manifestation. Ce sont les mots *phaneroo*, traduit par "apparaîtra" dans "quand Il apparaîtra, etc." et *apokalupsis* § traduit par "sera révélé" (2 Thess. 1 : 7) "Quand le Seigneur Jésus sera révélé". Mais les paroles mêmes de Jésus prouvent qu'Il sera présent dans le monde sans que ce dernier en ait connaissance. En Matth. 24 : 37 nous lisons : "Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à *l'avènement* (présence) du Fils de l'homme". La présence de Christ n'est pas comparée au déluge, mais aux

* La version Diaglott qui est une traduction commune du Nouveau Testament de *Griesbach*, ne fait, croyons-nous, aucune exception en traduisant toujours le mot *Parousia* par présence.

§ Un frère de l'Église "M.E." vient d'attirer mon attention sur les faits suivants particulièrement intéressants pour les lecteurs pour qui la langue grecque est familière. Apokalupto est formé à partir du verbe *kalupto* — qui signifie je couvre, cache — et de la préposition *apo* ; par conséquent apokalupto signifie je découvre, je révèle. Dans l'opinion moyenne cela signifie : *Je découvre* ou *je me révèle*. Référence : Luc 17 : 30 — opinion moyenne — "quand le Fils de l'homme se découvrira ou se révélera". Si l'on déclare que le verbe est ici à la voix passive, cela n'altère pas du tout l'argument, car alors nous devrions lire dans notre version courante, "quand le Fils de l'homme sera découvert ou révélé". L'idée est la même dans chaque cas, c.-à-d. : quelque chose de couvert ou invisible est présent et a été présent pendant un certain temps, mais maintenant est dévoilé ou révélé. Il en est ainsi dans les références suivantes : Matth. 10 : 26 — ici les deux formes, simple et composée, sont utilisées : "Il n'y a rien de caché (*kalupto*) qui ne doive être découvert (*apokalupto*)". Matth. 11 : 27 ; 1 Cor. 2 : 10 ; Gal 3 : 23 ; Éph. 3 : 5 ; 2 Thess. 2 : 3, 6, 8. Dans ce dernier passage il faut noter que l'homme du péché existe en tant que "fils de la perdition" avant d'être ensuite découvert ou révélé. Mais le jour vient où il perd son déguisement, la peau de brebis lui est retirée et il apparaît comme étant un loup ; il est dévoilé, révélé.

Le mot grec ordinaire traduit par venir est *erkomai*, il signifie je viens. Il apparaît plus de trois cents fois dans le Nouveau Testament. Mais le mot *ako*, traduit aussi par venir, a une signification différente ; il indique une action achevée comme "*je suis venu, je suis ici, je suis arrivé*". Examinons Matth. 24 : 50 en gardant cette remarque à l'esprit : — "le maître de ce (méchant) serviteur viendra (sera venu) le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas". De même en Luc 12 : 45 : "Ce serviteur dit en lui-même : mon Maître tarde à venir". Il n'y a aucun mal dans le fait qu'Il tarde, mais un temps viendra où Il ne tardera pas davantage et le serviteur qui parle ainsi en disant qu'Il tarde, est qualifié de méchant. Car "encore un peu de temps, et Celui qui doit venir viendra (*erkomai*, viendra — *ako*, sera venu) et Il ne tardera pas (plus longtemps)" Héb. 10 : 37.

J'attirais, sur ce qui précède, l'attention d'un autre frère de l'Église de "M.E." qui fut, pendant plusieurs années, professeur dans l'un des principaux collèges de cette Église et qui m'était favorable. Après avoir examiné le texte de façon critique, il endossa l'interprétation exprimée ci-dessus, remarquant qu'elle était très particulière ; puis, parcourant le verset 46 de Matthieu 24, il attira mon attention sur le fait que le mot qui est traduit en cet endroit par *arrivée* est *elthon* qui signifie *après qu'Il est arrivé*. Lisons les versets 45 et 46 en ayant cette pensée à l'esprit. Est-il possible qu'il y ait de fidèles serviteurs pour donner la nourriture au temps convenable *après* que le Seigneur est arrivé ? Cela est écrit de cette façon, et dans le même temps le méchant serviteur ne sera pas conscient de Sa présence (verset 50).

jours de Noé, aux jours qui étaient avant le déluge, comme le montre le verset 38 ; car de même que les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et *ne savaient pas* ; il en sera de même aussi lors de la présence du Fils de l'homme. La ressemblance mentionnée ici réside dans le fait de *ne pas savoir*, les hommes *n'auront pas connaissance* de la *présence* de Christ. Ils peuvent avoir été méchants en ce temps-là, et sans doute l'étaient-ils, et ils peuvent l'être aussi en Sa présence ; mais la méchanceté n'est pas le point de comparaison, ni le fait qu'ils mangeaient, buvaient et se mariaient — des choses qu'il est convenable de faire et qui ne sont pas des péchés ; ainsi en sera-t-il lors de la présence de Christ. Maintenant, considérons Luc 17 : 26 : "Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme". Le verset 27 nous montre ce qui se passait dans les jours de Noé ; les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient, etc. "Il en sera de même *dans les jours* du Fils de l'homme". Il est certain que les jours du Fils de l'homme ne sont pas *avant Ses jours*, pas plus que les jours d'Henri Clay ne pouvaient être les jours qui précédèrent sa naissance. Non ; plus nous examinons ce sujet, plus nous sommes convaincus que le monde suivra sa route comme d'habitude et ne saura pas jusqu'à ce que "la moisson soit passée, l'été terminé", il ne sera pas dans l'arche, pas avec le Petit Troupeau "estimé digne d'échapper". Il n'y aura pas de manifestation extérieure de la Seconde Présence en cours, Christ étant présent, tant que l'Église ne sera pas rassemblée, que cela ait lieu bientôt ou dans un avenir éloigné.

CHAPITRE III

LE ROYAUME DE DIEU

Partout dans les Écritures, l'Église est reconnue comme étant le Royaume. Le Royaume des cieux est emblable à "dix vierges" ou "au blé et à l'ivraie" ou à un filet dans lequel sont capturés de bons et de mauvais poissons, etc. Ces figures ou paraboles représentent l'Église dans le temps présent, un mélange de bons et de mauvais, dans l'Église nominale de Christ ; elles continuent ainsi à représenter le Royaume jusqu'à la fin de cet Âge (monde), le temps de la "moisson" au cours duquel les vierges sages et les vierges folles, les bons et les mauvais poissons, le blé et l'ivraie seront séparés. Ce Royaume est pour l'instant "soumis aux puissances (gouvernements, royaumes) existantes", car "ces puissances ont été ordonnées par Dieu". Ce Royaume a la promesse d'avoir toute autorité et toute puissance, et le temps viendra où "les saints du Très-Haut recevront le royaume (la puissance dirigeante) sous tous les cieux et le posséderont pour toujours". "Le petit troupeau" à qui "c'est le bon plaisir du Père de donner le royaume" est maintenant à l'épreuve, rendu parfait par la souffrance, préparé au contact des souffrances et du péché à la position à laquelle il doit être élevé, afin qu'en tant que "rois et prêtres" ils puissent être capables d'avoir de la compassion pour ceux sur qui ils seront appelés à régner dans l'Âge millénaire. Nous devons être cohéritiers de Christ dans Son Royaume ainsi que de Son trône, et nous ne pouvons entrer dans notre Règne avant "qu'il n'ait saisi sa grande puissance et qu'il ne règne". Cela ne se passera pas avant la fin du monde ou de l'Âge ; car Jésus dit : "Mon royaume n'est pas de ce monde" ; "Satan est le prince de ce monde". Le Royaume de Christ, qui est aussi le nôtre, appartient à l'Âge prochain ; alors "le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire". Maintenant Il est "assis à la droite de Dieu", "assis avec le Père sur son trône". L'établissement du Royaume signifie notre séparation d'avec le monde, les vierges folles et l'ivraie ; la glorification du blé qui se manifestera alors comme le soleil. Mais comment ce Royaume régnera-t-il sur le monde ? Aura-t-il Jérusalem pour capitale ou siège de l'empire ? Christ sera-t-Il assis à Jérusalem sur le trône de David ? "Jérusalem sera reconstruite sur ses anciennes ruines comme au temps jadis", Israël selon la chair sera à nouveau la principale nation, et "un sujet de louange parmi toutes les nations", car "ainsi la bouche de l'Éternel a parlé". Mais Israël selon la chair n'est pas et ne sera jamais "le

royaume de Dieu". Il le fut un jour, mais ce royaume lui fut enlevé et donné à un autre peuple, les enfants d'Abraham par la foi — l'Église. En même temps que retentit la septième trompette, tous les royaumes de ce monde (maintenant sous le contrôle de Satan) deviennent les "royaumes de notre Seigneur". (Ils entrent dans la *possession* de Christ et sous l'autorité de Son royaume — le diable étant lié) — Apoc. 20 : 2. Israël, avec sa capitale à Jérusalem, sera sans aucun doute la première de ces nations terrestres, mais il ne sera, pas plus qu'elles, le *Royaume céleste*.

Jésus a dit : À moins qu'un homme ne naisse de nouveau, ne naisse de l'Esprit, il ne peut voir le Royaume de Dieu ni y entrer (Jean 3 : 3-5). Le Royaume des cieux est un Royaume spirituel et il ne peut être vu par les mortels, pas plus que ne peut l'être le royaume de Satan au temps présent. Nous ne voyons jamais le royaume de Satan ni son trône, mais nous nous rendons compte de sa puissance. Cela est en accord avec la déclaration de notre Seigneur, lorsque les Pharisiens Lui demandèrent quand viendrait le Royaume de Dieu. Il leur répondit en disant que le Royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards [avec une apparence extérieure], personne ne dira : Il est ici ! ou : Il est là ! car voici, le Royaume de Dieu est au milieu de vous [parmi vous], — certainement pas dans le cœur de ces Pharisiens. Le Royaume sera présent dans le monde, le gouvernant, et pourtant il sera invisible. Comment Christ peut-Il donc s'asseoir sur le trône de David ? Personne ne soutiendra que le trône de David, qui a été détruit et qui doit être relevé, consiste en ces pièces de bois, etc., sur lesquelles David était assis. Qu'est-ce donc ? Le mot trône est ici utilisé pour représenter la puissance — l'autorité qui gouverne, (nous l'utilisons dans ce sens aujourd'hui). Quand le Royaume de Dieu se situait sur le plan humain, David représentait Dieu. Le trône était alors celui de l'Éternel et "David était assis sur le trône du royaume de l'Éternel". De son fils, il fut donc aussi écrit : "Salomon s'assit sur le trône de l'Éternel, comme roi à la place de David, son père" (1 Chron. 29 : 23). On ne fait pas allusion ici à la pièce de bois ; les mots sont des symboles qui représentent des idées. L'idée représentée ici est que le pouvoir, dont fut investi auparavant David, et qui fut ensuite renversé (enlevé), de sorte que les affaires du monde furent remises entre les mains des Gentils (Luc 21 : 24), sera restitué à Christ, sur un plan plus élevé ; d'abord vient le naturel, ensuite le spirituel ; tel semble être l'ordre de Dieu en toutes choses.

Jérusalem, une fois reconstruite, ne sera pas le Royaume de Dieu ; car tous, qu'ils soient nés de nouveau ou non, pourraient le voir. Il aurait une apparence extérieure ; les hommes pourraient dire : Voici, il est ici ! ou : Voici, il est là ! La Jérusalem céleste elle-même est l'Épouse, l'Église. Viens et je te montrerai l'Épouse, et il me montra "*la cité sainte, Jérusalem*". Dans les

Écritures, une *ville* est souvent utilisée comme symbole d'un gouvernement ou d'une institution (Voir Ésaïe 14 : 31 ; Jér. 33 : 5-7 ; Apoc. 11 : 2 ; 14 : 8 ; 16 : 19 ; 17 : 18).

Mais les hommes ne verront-ils pas Christ sur Son trône, quand ils diront aux montagnes et aux rochers : "Tombez sur nous ; dérobez-nous à la vue de celui qui est assis sur le trône, et à la colère de l'Agneau ! Car il est venu, le grand jour de son courroux !" (Apoc. 6 : 16, 17). Ne verront-ils rien ? "Le jour du Seigneur vient [sur le monde et les vierges folles] comme un voleur", comme un filet. La classe de ceux auxquels il est fait allusion ici est représentée comme reconnaissant le fait que "le grand jour de sa colère est venu", le temps de détresse ; ils s'en rendent compte maintenant. "Il se révélera [à eux] en flammes de feu, exerçant la vengeance [par des jugements terribles]", etc. À quel genre de rochers et de montagnes pensez-vous qu'ils vont demander de tomber sur eux ? À des montagnes littérales ? Non, car peu de saints ont suffisamment de foi pour demander aux montagnes de tomber sur eux, et les méchants n'ont même pas de foi pour demander de petites choses. D'ailleurs que penseriez-vous d'un homme qui voudrait mourir et qui penserait qu'il n'y a pas de méthode plus simple que celle d'être écrasé par une montagne ? Mais ces gens-là ne cherchent pas à être détruits ; ils veulent être *couverts* — protégés — dans ce temps de détresse — jour de colère — "où la main de tout homme se lèvera contre son prochain", où "la base des montagnes [royaumes] sera ébranlée", car "tous les royaumes [montagnes] qui sont à la surface de la terre seront renversés". Les montagnes [royaumes] fondront comme la cire *en présence* de l'Éternel. Pendant ce temps de commotion et de destruction générale des nations, pendant la "mise en pièces" des gouvernements, les hommes chercheront la protection — couverture — un lieu de retraite auprès des grands et puissants royaumes de ce monde. Les hommes diront : Il y a la Grande-Bretagne, la Russie, etc. ; ces royaumes sont forts, ils protègent leurs citoyens ; devenons leurs citoyens. Ils chercheront aussi un lieu de retraite dans les grands rochers de sociétés mondaines comme la Franc-Maçonnerie, les Sociétés de secours mutuels, etc., mais aucune de ces sociétés ne sera capable de les délivrer (de les protéger entièrement) au jour de la colère de l'Éternel. Chaque montagne sera déplacée de sa base. Alors "la pierre [l'Église] deviendra une grande montagne et remplira toute la terre". Bien qu'invisible, le Royaume sera réel, car, comme Paul le dit : "Les choses *visibles* ne sont que pour un temps, mais les *invisibles* sont éternelles". Ce sera un Royaume pacifique, car "il fera cesser les combats jusqu'aux extrémités de la terre". La paix sera établie sur une base sûre, par la mise en pièces des gouvernements terrestres. "Chacun habitera sous sa vigne et sous son figuier, sans que personne vienne l'inquiéter".

"A présent, le monde en souffrance
N'est qu'angoisse et que douleurs,
Et ses appels sans espérance
Remplissent mes yeux de pleurs.
C'est la nuit de deuil, de reproche
De la terre au mal puissant ;
Je peux attendre, car bien proche,
L'aube luit, rose au levant.

Si le caractère du Royaume de Dieu est spirituel et invisible, comment pouvons-nous être "rois et prêtres" et, d'une manière ou d'une autre, enseigner le monde et lui apporter notre aide ? Si nous sommes de cet ordre élevé d'êtres spirituels, glorieux, comme Christ, les hommes selon la chair tomberont devant nous, ainsi que le firent Saul, Daniel et Jean devant des êtres glorieux. C'est vrai ; mais comme dans les Âges passés des anges apparurent *comme des hommes* sous le voile de la chair (Héb. 10 : 20), quand cela était nécessaire, ainsi dans l'Âge prochain nous apparaîtrons aux hommes. Comme ils le font maintenant, les anges, dans les Âges passés, ont exercé un ministère (Héb. 1 : 14), mais "ce n'est pas à des anges que Dieu a soumis le monde à venir dont nous parlons" (Héb. 2 : 5), mais à Christ, Tête et Corps. (Comparez Apoc. 2 : 27 ; Psaume 2 : 8 et 8 : 4). Moïse, en tant que type de Christ, illustre cela. Les premières tables de la loi furent brisées, et maintenant les secondes doivent être données. Quand Moïse descendit de la montagne avec les deux tables, après avoir été en la présence de l'Éternel, son visage rayonnait, de sorte que le peuple ne pouvait pas le regarder. Il se couvrit ensuite d'un voile ; alors les enfants d'Israël s'approchèrent de lui ; Moïse conversa avec ceux et leur remit la loi de Dieu. Par la suite, quand il parlait au peuple, il portait le voile, mais lorsqu'il se présentait devant l'Éternel, il l'enlevait (Exode 34 : 30). Moïse était le ministre dans le type. Nous sommes les ministres de la Nouvelle Alliance — dans l'antitype. Si le type "a été glorieux, le ministère de la justice le surpasse de beaucoup en gloire" (2 Cor. 3 : 9). Comme il a fait, ainsi nous ferons. Lorsque nous exercerons le ministère en faveur du monde et que nous l'enseignerons, nous porterons un voile — "la chair" —, le corps glorieux sera couvert, mais le voile de la chair sera vu. Nous apparaîtrons *comme des hommes*, mais lorsque nous nous présenterons devant l'Éternel, nous l'enlèverons, — "entrerons au-delà du voile" (Héb. 6 : 19). Comme dans le type, Moïse apparut d'abord en gloire, et le peuple tremblait et était saisi d'épouvante, ainsi, pendant le temps de détresse qui introduira la Nouvelle Loi, le Nouvel Âge, le Millénium, il y aura des manifestations extérieures de la puissance et de la gloire du nouveau Royaume, à la vue desquelles "tous les visages deviendront livides et tous les genoux se heurteront l'un contre l'autre".

"Il mènera le monde avec grâce et vérité,
Et Il témoignera à toute l'humanité
Les gloires de Sa justice sans détour
Ainsi que les merveilles de Son grand amour".

CHAPITRE IV

CE QUE JE VOUS DIS, JE LE DIS À TOUS : VEILLEZ !

Les thèses que nous avons avancées nous paraissent solides. Elles se recommandent comme solides aux chrétiens réfléchis à cause du nombre énorme de citations bibliques qui sont en leur faveur, parce qu'elles mettent en harmonie ce qui a été considéré par beaucoup d'esprits comme des affirmations et enseignements bibliques contradictoires, qu'elles montrent l'harmonie existant entre le caractère de Dieu et Ses œuvres, et qu'elles manifestent jusqu'à la perfection Ses attributs qui sont : *la miséricorde*, *la justice*, *l'amour*, etc. Nous croyons que le but réel du Second Avènement a été présenté.

Nous pensons que la manière de cette Venue a bien été établie également, qu'elle ait été un événement de notre vie ou non. Ne serait-il pas étrange, en effet, que l'Église fût laissée sans lumière sur un sujet aussi important ? Ce serait contraire à la coutume. Noé savait que le déluge allait venir ; Lot avait été informé que Sodome serait détruite par le feu, etc. Ils n'avaient peut-être pas connaissance DU JOUR NI DE L'HEURE de ces événements, mais, avant que ceux-ci ne se produisissent, ils étaient certainement au courant de leur approche. Nous, qui attendons d'être rassemblés, serions-nous entièrement désorientés et sans moyens de savoir quoi que ce soit à propos du temps ? Jésus n'a-t-Il pas dit que ce jour ne viendrait pas à l'improviste sur ceux qui veillent [sans qu'ils le sachent] ? Il l'a fait, mais Il déclara aussi : "Prenez garde, veillez et priez ; car vous ne savez quand ce temps viendra. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez" (Marc 13 : 33, 37). Oui, mais devons-nous supposer qu'Il voulait dire : Veillez, parce que vous ne saurez jamais ou parce que vous ne savez pas ? Veillez afin *que vous puissiez* savoir. Examinons les plus convaincants de ces textes. "Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges du ciel, ni le Fils, mais le Père seul. Veillez donc" (Marc 13 : 32, 35). Remarquez qu'il n'est pas écrit que personne ne connaîtra jamais le jour ou l'heure, mais que personne *ne le sait*. Jésus déclara qu'Il ne le savait pas Lui-même *en ce temps-là*. Ne devait-Il pas le savoir avant qu'Il vînt ? Ne connaîtrait-Il pas au moins l'heure avant qu'Il vienne ? (L'auteur ne pense pas que le *jour* ou *l'heure* mentionnés dans le texte *sont* ou seront connus ; il croit que, selon l'enseignement des Écritures, nous aurons une *connaissance générale* de notre environnement

avant que cet événement n'arrive, si nous marchons dans la lumière qui jaillit de la Parole). Considérons une illustration du frère B sur

LE FORT ASSIÉGÉ

Le fort est assiégé. Le général qui commande l'attaque fait dire à tous les non-combattants vivant dans le fort, et dangereusement près de lui, qu'il est sur le point de miner le fort et de le faire sauter ; il leur fait dire qu'ils doivent s'éloigner du fort, sinon ils en subiront les conséquences. Mais il lui faudra quelque temps pour accomplir ce travail. Il leur donne donc certains signaux par lesquels ils peuvent savoir ce qu'il en est, et il leur dit : J'enverrai un signal bleu lorsque les trous seront creusés ; un signal rouge lorsque la poudre sera versée ; et un signal vert quand les mèches seront placées et que tout sera prêt ; vous saurez alors qu'à quatre heures ce jour-là, l'explosion se produira. Mais personne ne connaît ce jour ni cette heure ; les hommes du génie qui feront le travail ne les connaîtront pas, ni moi-même ; seul Dieu connaît l'avenir. Ce que je dis à l'un, je le dis à tous : Veillez ; car vous ne savez pas quand ce temps viendra. Qu'est-ce que les gens vont donc surveiller ? Non pas l'explosion, mais les signaux. Est-ce que le général voulait dire qu'ils devaient veiller parce qu'ils ne sauraient jamais, ou bien voulait-il dire qu'ils devaient veiller afin qu'ils connussent le moment de l'explosion ? Sans doute avait-il la deuxième pensée à l'esprit. Ainsi notre capitaine nous dit de veiller, non pas en regardant le ciel, mais notre carte. "Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole des prophètes, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à luire et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs", nous dit Pierre. Maintenant écoutons Paul : tournons les pages pour trouver 1 Thess. 5 : 1-9 et lisons attentivement ce passage. Faisons la distinction entre l'Église et le monde, entre *vous* et *vous-mêmes* d'une part et *ils* et *eux* d'autre part. "Car vous savez fort bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit [sur tous ? Non, sur le monde et les serviteurs *appesantis*]. Quand *ils* diront : Paix et sûreté ! alors une subite destruction viendra sur *eux*". La suite du verset nous explique comment sera cette soudaineté. La ruine ne sera pas soudaine comme la lueur d'un éclair, mais comme il est dit dans la suite du verset-; "et *ils* n'échapperont point".

"Mais *vous*, frères, vous n'êtes *pas dans les ténèbres*, pour *que ce jour vous* surprenne comme un voleur". Bien que pendant la présence du Fils de l'homme le monde ne sache rien, néanmoins l'Église, les "frères", peut escompter savoir, non pas grâce à un signe extérieur, mais grâce à la lumière qui brille sur le sentier. Notre Père Se charge de fournir la lumière dès que le temps

convenable sera venu ; mais nous devons marcher dans cette lumière, si nous ne voulons pas être dans les ténèbres.

Le jour du Seigneur est souvent représenté par un filet ou un piège, dans lequel tomberont tous ceux qui ne possèdent pas la lumière et qui seront pris au dépourvu. *Comme un voleur*, il vient à la dérobée. Certains pensent que l'expression "comme un voleur" signifie soudainement. Nous ne pensons pas cela, mais s'il en était ainsi, alors "vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne *soudainement*". Quand Jésus a dit : "Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi" (Apoc. 3 : 3), il semble qu'Il ait voulu dire ceci : Si tu veilles, tu sauras. N'est-ce pas vrai ?

Mais dans cet opuscule, mon but n'est pas d'attirer votre attention, encore plus que je ne l'ai déjà fait plus haut, sur le temps de la Seconde Venue, quand j'ai répondu à quelques-unes des principales objections à l'étude du temps. (Ceux qui désirent connaître les preuves relatives au temps, peuvent s'adresser au Dr N.H. Barbour, éditeur du "Herald of the Morning", à Rochester, N.Y.). J'ajouterai simplement que je suis profondément convaincu et je crois, non sans avoir de bonnes preuves bibliques, que le Maître est venu et qu'Il inspecte maintenant les hôtes venus aux noces (Matth. 22 : 11), que la *Moisson* est en cours, la séparation (mentale) entre le blé et l'ivraie se poursuivant maintenant, et que les deux qui sont dans les champs, au moulin ou dans le lit, peuvent être séparés corporellement à tout moment, les vierges sages peuvent aller au mariage et la porte du Haut-Appel devant être fermée pour toujours.

Même les signes extérieurs vus par le monde semblent mettre en évidence le fait qu'un grand changement de dispensation est proche. Du point de vue du monde, le siècle dernier semblerait être "le jour de préparation [de Dieu]". Les améliorations et les inventions se développent comme jamais auparavant. Maintenant nous commençons à nous rendre compte que ces inventions, qui sont en elles-mêmes des bénédictions et qui procurent des bénédictions, sont, dans les conditions actuelles de la société, une malédiction. Chaque machine qui a été faite suivant certaines limites, tend à faire décroître la demande de main-d'œuvre et à diminuer le travail de chaque ouvrier mécanicien. Les salaires que reçoit l'ouvrier sont réglés sur l'offre et la demande. Aujourd'hui, il n'y a des emplois que pour moins des trois-quarts de la main-d'œuvre dans l'industrie de ce pays, aussi bien que dans d'autres pays, et même ce nombre tient compte du travail à mi-temps. Qu'en sera-t-il donc dans quelques années ? Le prophète, décrivant le temps de détresse, donne à entendre qu'il sera occasionné par un manque d'emplois. "Il n'y avait point de salaire pour les hommes, et il n'y avait point de salaire pour les bêtes, et il n'y avait point de paix pour celui qui sortait,

ni pour celui qui entrait, à cause de la détresse ; et je lâchais tout homme, chacun contre son prochain" (Zacharie 8 : 10, Darby).

Cependant, toutes ces choses, comme beaucoup d'autres non encore développées ou inconnues, qui tendent à amoindrir la nécessité du travail manuel, œuvreront, dans l'Âge millénaire, pour apporter le confort au monde et pour satisfaire ses besoins. En fait, humainement parlant, l'Ère millénaire serait une impossibilité sans elles. Quand le Royaume sera celui du Seigneur, le droit et la justice tiendront les rênes, l'oppression et les grèves cèderont, de la même manière, la place à l'équité. Ces inventions seront utilisées au profit non pas d'une seule classe, mais de l'ensemble ; elles ne serviront pas simplement à accumuler des dollars, mais à enrichir intellectuellement toutes les classes et "tous connaîtront l'Éternel, depuis le plus petit jusqu'au plus grand" (Jér. 31 : 34).

Bien-aimés, si cela remplit nos cœurs jusqu'au débordement au point de nous faire penser aux nombreuses, grandes et très précieuses promesses faites à l'Épouse, que sera leur réalisation ? Elles se centrent toutes et ont leur accomplissement dans le fait que lorsque nous serons comme Lui, nous Le verrons tel qu'Il est. Elles sont la "bonne nouvelle, qui sera *pour tout le peuple* le sujet d'une grande joie" (Luc 2 : 10).

Lecteur, es-tu un serviteur de Christ ? S'il en est ainsi, es-tu un serviteur fidèle qui veille ? Est-ce que tu bâtis sur Christ, le roc ? Si oui, avec quoi ? Avec de l'or, de l'argent et des pierres précieuses ou avec du bois et du chaume ? Es-tu une vierge ? Sage ou folle ? Tu as été appelé et tu as accepté de courir la course ; alors cours pour en remporter le prix. Le Maître a dit : "À celui qui vaincra", le prix sera accordé. Certainement, le prix ne pouvait pas être plus grand ; c'est le plus grand que Dieu puisse offrir ; il consiste à faire de nous Ses fils et à nous donner un cohéritage avec Christ. Comme Paul, regardons toutes choses comme une perte et de la boue, et courons pour remporter le prix du Haut-Appel.

Que peux-tu faire ? Croire en Sa Parole ; marcher dans la lumière qui jaillit de cette Parole ; vivre à la hauteur de ce que tu as déjà et chercher à en posséder davantage. Elle te sanctifiera, te mettra à part, te séparera du monde, toi, tes pensées, tes talents, ton influence et ta bourse. C'est là la règle du Seigneur pour accomplir notre sanctification : "Sanctifie-les par ta vérité ; ta parole est la vérité" (Jean 17 : 17). Si tu te rends compte pleinement comment ce "petit troupeau" est sélectionné et combien il est désirable d'atteindre cet état, ta pensée sera probablement la suivante : c'est trop haut pour moi ; je n'en suis pas digne ; je n'ai jamais rien fait pour mériter de si grands honneurs. Frère, sœur, personne ne se trouvera dans cette classe de l'Épouse parce qu'il aura mérité d'y être ou à cause de ses œuvres. Les robes de ceux qui formeront l'Épouse ne

sont pas leur propre justice. Ceux-ci ne pourraient pas apparaître dans ces robes. L'habit de noces est la justice de Christ, qui nous est imputée, donnée à cause de notre foi. Nous devons croire en Dieu si nous voulons être acceptés. "Sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu". Nous devons aller à Lui comme de petits enfants, anxieux de connaître et de faire Sa volonté, si nous voulons entrer dans le Royaume.

La victoire qui est récompensée par une place avec Lui sur Son trône n'est pas celle des *œuvres*, mais celle de la *foi*. "La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi" (1 Jean 5 : 4). Je ne voudrais pas parler d'une manière peu flatteuse des œuvres, sauf *comme base de notre acceptation*. Une fontaine ou un courant d'eau vive doit avoir un orifice de sortie ; une foi vivante produira toujours des œuvres. Nous ne servons pas Dieu pour mériter la vie éternelle, mais nous l'acceptons de Lui comme un don gratuit. Ayant conscience de Sa bonté aimante, nous désirons Lui exprimer nos remerciements et trouver une issue non seulement en Le louant, mais en *faisant* les choses qui Lui sont agréables.

"Voici, je viens comme un voleur : Veillez !"

"Vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur !"

"Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que *vos* cœurs ne *s'appesantissent* par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous *à l'improviste*".

"Si tu *ne veilles pas*, tu *ne sauras pas* à quelle heure je viendrai sur toi".